

Sayyida Zaynab (Paix et salut sur elle) L'héroïne de Karbala

SAYYIDA ZAYNAB

(paix et salut sur elle)

l'héroïne de

KARBALA

AVANT PROPOS

Au nom d'Allah le Miséricordieux par Essence et par Excellence. Que la paix et le Salut éternels soient sur Mouhammad et les membres de sa sainte famille purifiée héritiers du Message.

Allah dit dans le saint coran glorieux : **« Dis [Ô toi Mouhammad] je ne vous demande aucun salaire si ce n'est l'amour envers les membres de ma famille »** rendant ainsi obligatoire pour tout musulman ou musulmane l'amour envers les Ahloul Bayt, les membres de la famille du Prophète (pslf) (paix et salut sur eux). Cet amour doit nous obliger de partager leurs joies et leurs douleurs et de faire d'eux nos guides sur la Voie Droite (la siratal moustaqîme). En effet, ce sont d'eux que parle Allah dans la sourate Fatiha quand Il dit **« la voie de ceux que Tu agrées »**, leurs ennemis étant ceux **« qui encourrent la colère d'Allah »** et ceux qui, par ignorance ne les suivent pas sont **« les égarés »**. Ainsi il est du devoir de tout musulman de chercher à connaître ces éminentes personnes infaillibles au sujet desquels le Prophète (pslf) (paix et salut sur lui et sa sainte famille purifiée) disait :

« Je laisse parmi vous le Coran et les membres de ma famille : ces deux là ne se sépareront jamais jusqu'à ce qu'ils viennent me rejoindre au Bassin du Kawsar ».

« Les khalifes, après moi sont au nombre de douze, tous de Qouraych », « celui qui meurt sans connaître l'imam de son temps meurt dans la jahiliya (la période de l'ignorance ante islamique) »

Au moment où la communauté musulmane s'apprête à célébrer ACHOURA (tamkharit) nous avons jugé nécessaire de vous présenter cet opuscule dans lequel nous présentons notre vision sur la célébration de la tamkharit (Achoura) et le rôle que Zaynab (pse) la sœur de l'Imam Houssein (psl) a joué dans ces événements.

Je prie Allah le Tout Puissant pour que cet opuscule apporte à tous ceux qui le liront et qui le feront lire les bénédictions d'Allah, un plus dans leur cheminement sur la Voie de la perfection et l'intercession de notre Seigneur Mouhammad et des membres de sa famille (paix et salut sur eux) « *le jour ou ni les enfants, ni les biens ne seront d'aucune utilité sauf pour celui qui viendra à Allah avec un cœur soumis* ».

Chérif Mouhammad Ali AIDARA

Guide de la communauté chiite Mozdahir,

Mouharram 1433 de l'Hégire

Décembre 2011

Biographie de Zaynab (paix et salut sur elle)

Après la naissance d'Al-Hassan et d'Al-Houssein, Fatima Zahra et `Ali Ibn Abî Tâlib (que le salut d'Allah soit sur eux) reçurent un nouveau don d'Allah. Aussitôt que Dame Fatima Zahra (pse) donna naissance à sa fille bénie, **Asmâ Bint Oumays** prit la nouveau-née dans ses bras et, s'adressant à Dame Fatima, elle dit : « *Ô fille du Messenger d'Allah ! Elle te ressemble dans l'apparence et la beauté.* » Zahra (pse) prit l'enfant et la présenta au Saint Prophète (pslf).

L'ange Gabriel informa le Messenger de Dieu (pslf) du prénom qui devait lui être attribuée. :

*"Reçois le Salut d'Allah le Sublime, et Il te dit de nommer le bébé de ta fille Fatima Zahra, que la paix soit sur elle, **Zaynab**, ce qui signifie la beauté de son père. Sache que ce prénom est porteur d'épreuves divines et que beaucoup d'événements l'attendent ainsi que le malheur et l'affliction".*

Le Saint Prophète prit l'enfant béni, le serra contre son cœur et se mit à pleurer. Durant toute son enfance, Zaynab fut entourée, choyée par son Grand-père, le Saint Prophète ainsi que par ses nobles parents (que la paix et le salut soient sur eux)

Très jeune, elle acquit un savoir substantiel et put ainsi discuter sur tous les sujets. Mais la disparition de son Grand-père, le Prophète d'une part et celle de Sa Lumineuse mère, d'autre part, constituèrent les premières tragédies que devait supporter la Grande Zaynab (pse), âgée de cinq ans seulement.

Sa vie lumineuse était attristée par ce vide qui grandissait et qui continuait à s'amplifier. Zaynab fut beaucoup aimée par son père et elle bénéficia de cet intarissable océan de connaissances.

Elle fut la Maîtresse dans la demeure de son père et prit soin de toute la Famille Hachim.

En ce qui concerne la Science de Zaynab, l'Imam Zayn alAbidine dit:

" Zaynab est par la Miséricorde d'Allah la savante par excellence, que nulle ne peut égaler parmi les femmes, sa compréhension des choses fait d'elle la femme la plus douée de son temps."

Zaynab instruisit de nombreuses femmes dans le domaine de l'ijtihad et du commentaire des Hadiths, elle tenait ses cours à la mosquée de son père à Koufa. Dans ses actes rituels, elle était le flambeau des adorateurs d'Allah.

Au nom d'Allah le Miséricordieux par Essence et par Excellence paix et salut éternels sur Mouhammad et sur les membres purifiés de sa famille, héritiers du Message.

Notre propos en ces jours de deuil sera sous la forme d'interrogations du genre : « Achoura ? Karbala ! Depuis quand as-tu débuté ? » Mais je ne dirai pas « quand vas-tu finir ? » car Karbala ne finira jamais. Achoura ne s'accomplira ni dans ce monde ni dans l'au delà.

« Qui nous dira ce qu'est Karbala et qui pourra nous expliquer réellement ce qu'est Achoura ? »

ACHOURA (Tamkharit) marque le dixième jour du premier mois de l'année musulmane, Mouharram. C'est une date mémorable dans l'histoire de l'Islam. Il est jour de réjouissances pour certains, de jeûne et de piété pour d'autres, de grande tristesse marquée par le deuil et le souvenir pour une tierce partie. Chacun y célèbre ce dont il veut bien se souvenir si ce n'est par simple mimétisme.

Cette célébration est considérée par certains comme marquant **la fin d'année musulmane** tandis que pour d'autres, il s'agit de la commémoration **du massacre de Karbala** où la quasi totalité de la descendance mâle du Prophète (pslf) avec à leur tête, l'imam Al Houssein (psl), son petit fils a été sauvagement assassinée. Pour d'autres enfin c'est un jour béni où Allah a sauvé la plupart de ses prophètes d'un péril certain.

Je considère que pour célébrer une fin d'année le meilleur moment c'est le jour de l'an qui est le premier jour de l'année ou alors la veille qui est la première nuit de l'année. C'est d'ailleurs ce qui se fait dans toutes les civilisations du monde. Il n'y a pas de raison d'attendre le dixième jour pour le faire. Cela me paraît absurde d'autant plus qu'il n'y a aucune explication à ce délai.

D'ailleurs à l'occasion du colloque international que nous avons organisé à Dakar le 27 janvier 2007 sur le thème « Achoura : jour de deuil ou jour de fête ? », notre frère Christian Bonaud dit Yahya Alawi disait ceci :

« Les événements supposés ayant marqué ce jour du 10 Mouharram seraient multiples : on dit qu'il y a des sources qui parlent de certaines bénédictions arrivées aux prophètes Adam, Noh, Ibrahim, Moussa, Issa, Younous, Youssouf... (paix et salut sur eux). Alors, à supposer sans les discuter que cela soit vrai, je demande à tous en leur âme et conscience : Si vous saviez qu'un certain jour, il est arrivé qu'un de vos aïeux ait été libéré de prison, qu'un de vos arrières grand pères, ce même jour ait eu un fils, que votre père a été guéri d'une maladie mais il est aussi arrivé ce même jour que tous vos enfants, petits enfants, petits fils et petites filles ont été massacrés par des terroristes et les survivants ont été emmenés en captivité. Alors chaque année à l'anniversaire de ce jour, qu'est ce qui vient à votre esprit ? Est ce que ce sera la libération de votre aïeul ? Le mariage de votre arrière grand père, la guérison de votre père ou plutôt le massacre de tous vos proches que vous avez connus, que vous avez élevés et de toute leur famille ? Il est évident que pour tout être humain que ce malheur prévaudrait sur toutes les joies qui sont arrivées à ses ancêtres : **Le deuil a la primauté sur les joies.** »

En ce qui concerne les événements arrivés aux prophètes antérieurs, on se rend compte en analysant les textes qu'aucun d'entre eux n'a de source valable.

Le jour de Achoura est le jour du massacre inimaginable, inouï et inhumain, le massacre de la quasi-totalité de la famille du Prophète(pslf) (paix et salut sur lui et sa famille), en tout cas de tous les hommes de cette famille à commencer par le petit fils bien aimé du Prophète(pslf) Abou Abdallah Al Houssein (psl) fils de Ali (psl) la captivité de toutes les femmes et les filles de

cette famille dans les pires conditions, qui ont été traitées comme des esclaves. Ce génocide a été perpétré sous les ordres du calife omeyyade Yazid fils de Mouawiya qui, à cette occasion fit la déclaration suivante : **« Ah si les chefs de ma famille qui sont morts à Badr avaient pu voir la consternation dans les yeux des compagnons du Prophète (pslf) quand je les combattais, ils m'auraient rémunéré et m'auraient dit : - Yazid, pourvu qu'il n'arrive jamais rien à ta main, car elle a tué Houssein (psl). Je n'aurais jamais été digne si je ne les avais vengés. Les Bani Hachim (le clan du Prophète) pensaient que prendre le pouvoir est un jeu. Il n'y a rien qui rappelle la prophétie. Rien n'est venu du ciel, ni d'Allah, tout cela (l'ISLAM) n'est qu'une ruse politique. »**

Ces propos illustrent parfaitement les sentiments de Yazid et sa vision de l'Islam. Ils démontrent de manière on ne peut plus claire qu'en massacrant l'Imam Al Houssein (psl), les membres de la famille du Prophète (pslf) et ses pieux compagnons, il était convaincu d'avoir anéanti l'Islam et d'avoir enfin réussi ce que son grand père Abou Sofiane, son père Mouawiya et tous les Omeyyades ont toujours cherché obstinément à réaliser. C'est la raison pour laquelle il décréta **Achoura jour de fête célébrant la victoire de la famille Omayyade sur la famille du Prophète (pslf)**. Il s'attela lui, et ses successeurs à tout mettre en œuvre pour justifier aux yeux de la Oumma la nécessité de commémorer cet événement dans la joie et l'allégresse et même lui donner une portée culturelle. Pour ce faire, ils mirent à contribution tous les savants courtisans et corrompus pour fabriquer de faux hadiths attribués au Prophète (pslf) pour accorder un caractère saint à cette « fête ». Ces derniers vont pousser leur cynisme à l'extrême jusqu'à inventer des « pratiques pieuses » comme le jeûne à accomplir ce jour.

Hajj Molla Sultan Ali Tabrizi rapporta : Dans le monde de la vision j'ai eu l'honneur de voir l'Imam Mahdi (psl). Je lui ai demandé : **« mon maitre il est indiqué sans la ziarra annahiyat qu'en vous adressant à votre aïeul l'Imam Houssein (psl),**

vous dites: je me lamente sur toi matin et soir et je pleure sur toi du sang à la place des larmes est-ce vrai ?

Il me répondit : oui c'est juste !

Je lui ai demandé : quel est le malheur sur lequel vous pleurez du sang à la place des larmes : est- ce celui d'Ali Akbar ?

Non, me dit il s'il était encore en vie il pleurerait également des larmes de sang sur ce malheur.

Est-ce le malheur d'Abbas ?

Non, s'il était encore en vie il pleurerait également des larmes de sang sur ce malheur.

Alors, c'est sur le malheur du maître des martyrs ?

Non si, le maitre des martyrs était encore en vie, il pleurerait également des larmes de sang sur ce malheur.

Alors quel est ce malheur ?

Ce malheur est la capture de Seydati Zaynab (pse) (paix et salut sur elle).

Quelle est cette calamité qui est tombée sur Zaynab (pse) pendant la tragédie d'ACHOURA et qui lui a valu le surnom de « *mère des affligés* »?

Quels actes d'héroïsme a-t-elle posés dans ce combat épique pour restaurer l'islam originel ?

Nous allons la suivre aux côtés de son frère l'Imam Houssein (psl) au cours de cette tragique épopée.

Qui était Al Houssein (psl) ?

Al Houssein (psl) deuxième fils de l'Imam Ali et de Fatima Zahra (pse) naquit le troisième jour du mois de Châ'abâne de l'an 4 après l'Hégire.

Dès sa naissance, une dame du nom de Asma porta l'enfant au Prophète (pslf). Ce dernier le regarda longuement puis se mit à

pleurer. Devant la dame interloquée et suppliant le Prophète (pslf) de lui expliquer la raison d'un tel épanchement, ce dernier lui révéla que l'enfant qu'elle venait de lui mettre entre les bras allait être un martyr de l'Islam. Al Houssein (psl), disait le Prophète (pslf) sera tué par des dissidents ignobles et dévergondés en faveur desquels, assura-t-il, il n'intercédera point.

Al Houssein (psl) reçut du Prophète (pslf) les mêmes sacrements que ceux reçus par son frère à sa naissance (l'*azan* et l'*iqâma* dans les oreilles, le rasage des cheveux, le don d'une quantité d'argent équivalent à leur poids, le sacrifice d'un mouton le septième jour etc.).

Comme son frère Al Hassan (psl), Al Houssein (psl) bénéficia auprès du Prophète (pslf) d'une éducation très riche et sans faille, sous-tendue par une instruction tout aussi vaste que dense embrassant tous les domaines de la Connaissance. Il grandit dans le même amour infini du Prophète (pslf).

A l'âge de sept ans il perdit son père le Prophète (pslf) de l'Islam mais retrouva cet autre illustre père qu'était l'Imam 'Ali (psl). Ce dernier prit donc en charge de continuer à parfaire l'éducation de ses enfants Al Hassan et Al Houssein (pse) qui étaient désignés par Dieu pour être des Imams comme l'avait déjà annoncé le Prophète (pslf).

C'est ainsi que le père, Ali (psl) et les deux enfants Al Hassan et Al Houssein (pse) furent éduqués par la même personne : le Prophète (pslf) à la fois cousin et beau-père pour l'un mais aussi père et grand-père pour les autres. Dieu assurait ainsi la pérennité de Ses Enseignements à travers une Sainte Lignée, celle des Descendants du Prophète (pse) dont l'éducation était l'œuvre de Dieu Lui-même à travers les mains du Prophète Mouhammad (pslf), le meilleur de tous les êtres que Dieu a créés.

Après la mort de l'Imam 'Ali (psl) et l'empoisonnement de l'Imam Al Hassan (psl), il revint à l'Imam Al Houssein (psl), à

l'âge de trente ans, de prendre la lourde responsabilité de conduire la Oumma sur le chemin de la Perfection.

Pourquoi Al Houssein (psl) s'est-il soulevé?

Dans une lettre adressée à son frère Mouhammad Ibn al-Hanafiyah ainsi que dans d'autres occasions, Al Houssein (psl) évoque les raisons de son départ de Médine, de son refus du pouvoir de Yazid, et de sa révolution contre lui. Il y explique le sens de son mouvement et les fondements de sa confrontation avec le nouveau régime Omayyade. Ci-après l'essentiel de cette lettre:

«Je ne me suis pas soulevé de gaieté de cœur, ni pour une quelconque insatisfaction personnelle, ni par subversion, ni injustement. Je me suis soulevé pour restaurer la Oumma de mon grand-père, le Messager de Dieu, pour commander le bien et interdire le mal, et pour suivre les traces de mon grand-père et de mon père ... »

Préserver le Message de l'Islam et la Tradition du Prophète (pslf), tels sont les deux mots-clé de la Révolution d'Al Houssein (psl).

Aucun élément d'ordre personnel n'entra jamais dans ses motivations.

Quant à son refus absolu du pouvoir de Yazid, il l'a expliqué clairement à Ibn al-Wâlid: *«Yazid est un libertin qui ne cache pas son libertinage, un alcoolique et un assassin de l'âme interdite... Quelqu'un comme moi ne saurait prêter serment d'allégeance à quelqu'un comme lui ... »*

Le Gardien du Message ne peut aucunement confier celui-ci à son transgresseur. Rien de plus légitime.

Et c'est dans une autre lettre, adressée, celle-ci, aux habitants de Koufa qu'il souligne les conditions requises en Islam pour un prétendant à la direction politique des Musulmans, l'Imamat

«Par ma religion, l'Imam ne peut être que celui qui gouverne selon le Livre, qui établit l'équité, qui a pour religion la

Religion Vraie, qui s'en tient scrupuleusement aux Prescriptions de Dieu...»

Or Yazid était un débauché qui affichait sa débauche. L'essentiel de ses préoccupations étaient: les jeux, les divertissements, les femmes, les boissons alcoolisées, les courses de chevaux, la chasse... Comment dès lors, Al Houssein (psl), ce petit-fils du Prophète (pslf), ce gardien du Message, ce membre des Ahloul-Bayt (pse) que «*Dieu a éloigné de la souillure*», pouvait-il consentir et contribuer à la désignation de quelqu'un comme Yazid pour la direction de la Oumma, direction à laquelle ne doit accéder qu'un homme d'une intégrité exemplaire et possédant une connaissance profonde et parfaite des lois et des statuts de la Charia?

En appelant les gens à se joindre à lui dans son soulèvement, il ne leur promettait qu'une chose: le retour au Message de Dieu et à la Tradition du Prophète (pslf)

«... Je vous appelle au Livre de Dieu et à la Sounna de Son Prophète... Car la Sounna est assassinée et l'hérésie, ressuscitée. Si vous écoutez mes paroles et obéissez à mes instructions... Je vous conduirai dans la bonne voie... Que la Paix et la Miséricorde de Dieu soient sur vous»

De l'étude de la situation politique, économique et sociale de l'époque qu'avait vécue Al Houssein (psl), ainsi que de l'examen des lettres, des messages, des correspondances et des discours qu'on connaît de cette époque, il ressort que ce qui prévalait durant cette période du règne des Omayyades, c'était:

1- Le despotisme et le népotisme du Pouvoir. En effet, une classe politique privilégiée, un parti tribal despotique a monopolisé le pouvoir tout au long de cette période. Il s'agit du parti Omayyade qui s'est réservé le pouvoir et l'administration, s'est accaparé des biens de l'Etat, en en privant le reste la Oumma. L'Etat est devenu la chasse gardée des Omayyades, et leur propriété privée.

2- Les assassinats (d'opposants), la terreur et le sang.

3- La dilapidation des biens de l'Oumma et de la naissance d'une classe de riches dans une société où prévalaient la pauvreté et le besoin. En outre, beaucoup de ceux qui occupaient des postes de responsabilité et des postes-clé étaient incompetents.

4- La déviation dans la conduite: la déviation se développait dans la vie publique et les manifestations de la corruption sociale commençaient à se généraliser dans la conduite des individus et des groupes.

5- L'absence de la loi, et la primauté du tempérament et de l'intérêt personnels des gouverneurs dans la conduite des affaires de la Oumma.

6- La naissance d'une classe d'inventeurs et de falsificateurs de Hadiths, et de déformateurs de la Sounna du Prophète ainsi que d'écoles théologiques telles que "Al-Jabariyyah" (prédestination absolue), dans le but de justifier et de légitimer la conduite politique déviationniste du Pouvoir.

La déviation d'un bon nombre des valeurs et des lois de l'Islam était trop évidente pour être ignorée de quiconque se penche sur l'histoire de cette période. Une lecture minutieuse de cette histoire convaincra tout observateur averti que la Révolution d'Al Houssein (psl) était une nécessité islamique historique, et que les mobiles et les causes de cette Révolution ont été engendrés par les conditions très détériorées dans lesquelles vivaient les Musulmans et la Oumma.

Prenons un exemple pour illustrer cette dégradation de la situation des musulmans et de cette déviation de l'expérience islamique: l'Islam avait établi une situation de paix civile et de sécurité dans le territoire islamique, comme en témoigne ce verset:

«Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué, ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes; et celui qui sauve un seul homme est considéré comme ayant sauvé tous les hommes». (Coran, V, 32)

Or la terreur et la liquidation physique constituaient un trait saillant des Omayyades. Le parti omayyade au pouvoir a fait de l'usage du sabre, du fouet et de la prison une monnaie courante contre les musulmans et notamment contre les chiïtes, les adeptes d'Ahloul-Bayt, les partisans de l'Imam 'Ali, d'Al-Hassan et d'Al Houssein (paix et salut sur eux).

Mouawiya avait entrepris l'éradication des leaders de l'opposition et des notables partisans et adeptes d'Ahloul - Bayt. Il en a tué un nombre que l'histoire n'a pu préciser exactement. Nous pouvons en citer quelques-uns:

1- Hajar Ibn 'Aday, un Compagnon auguste qu'al-Hâkim a décrit, dans "Al-Mustadrak", comme un ascète parmi les Compagnons du Prophète.

L'Imam Al Houssein (psl) a protesté auprès de Mouawiya l'assassinat de ce Compagnon et de ses amis, dans une lettre qu'il lui adressa:

«N'es-tu pas l'assassin de Hajar, frère de Kindah, ainsi que des fidèles priants qui refusaient l'injustice, se terrifiaient devant l'hérésie, ne craignaient le blâme d'aucun "blâmeur" lorsqu'il s'agissait de défendre la Cause de Dieu?... Tu les as assassinés injustement après leur avoir donné toutes les assurances et juré de ne leur tenir rigueur ni d'un ancien différend entre toi et eux, ni de rancunes éprouvés à leur égard».

2- 'Amr Ibn al-Hanq al-Khazâ'i: c'était un Compagnon, un Emigrant qui occupait lui aussi une position auguste auprès du Prophète. Il fut décapité à Mouçol, en Irak et sa tête fut transportée à Damas. C'était la première fois depuis l'avènement de l'Islam qu'on transportait, ainsi, une tête d'une ville à une autre. Par la suite, sa tête fut apportée à sa femme détenue dans la prison de Mouawiya. Lorsqu'on jeta la tête de son mari dans son giron, elle la regarda et dit aux hommes de Mouawiya: "Vous l'avez éloigné de moi pendant longtemps; puis vous me l'avez offert assassiné. Bienvenue donc à ce cadeau qui ne saurait être ni indésirable ni désiré".

3- 'Abdullah Ibn Yahyâ al-Hadrami et ses compagnons furent enterrés vivants.

4- Rachid al-Hejri, qui fut démembré vivant.

Nous avons cité jusque là à titre indicatif les noms de quelques Compagnons éminents qui furent assassinés avec leurs amis par les Omayyades. La liste est loin d'être close. Il ne s'agit pas ici de dresser une liste d'assassinats, mais de montrer l'ampleur de la répression et la légèreté avec laquelle le régime omayyade liquidait des Compagnons du Prophète et des Musulmans intègres, pour leur opposition aux transgresseurs de la Sounna et leurs protestations contre les pratiques illégales.

A travers le témoignage suivant sur des événements qui se sont produits à Basra, Ibn al-'Athir nous permet de nous faire une idée des massacres perpétrés contre les opposants et avec quelle désinvolture et insouciance les hommes de Mouawiya commettaient leurs crimes:

«Lorsque Ziyâd se fit remplacer par Samra à la tête du gouvernement de Basra, ce dernier accéléra le rythme des exécutions. Selon Ibn Sirine, il a tué huit mille personnes pendant l'absence de Ziyâd. Lorsque Ziyâd, de retour, lui dit: «N'as-tu pas peur d'avoir assassiné un innocent (parmi eux)?» Samra répondit: «Non, si j'en avais assassiné le double, je n'aurais pas eu une telle crainte». Abou al-Sawâri, al-'Adwi témoigne: «Samra a tué quarante sept membres de ma tribu en une seule journée. Ils étaient tous des colligeurs du Coran».

Outre les massacres et les persécutions des opposants et des adeptes d'Ahloul-Bayt, les autorités omayyades menaient parallèlement une campagne de désinformation, de falsification et de déformation contre l'opposition conduite par les deux petits-fils du Prophète (pse). On entendait prononcer depuis les tribunes des Omayyades, des discours provocateurs regorgeant de mensonges, d'injures et de contre-vérités à l'encontre de l'Imam 'Ali Ibn Abi Tâlib (psl).

Ces agissements ont suscité la colère de la Oumma en général, d'al-Hassan et Al Houssein (pse), de leur partisans, des Compagnons et des Suivants en particulier, ceux-ci ayant bien connu l'Imam 'Ali, sa position, son jihad, sa justice, sa science et sa plume.

Al-Mas'oudi, citant al-Tabari, rapporte un incident entre Sa'ad et Mouawiya, qui montre que ce dernier était l'instigateur de cette campagne de propagande et que les pieux des Compagnons et les avant-gardes de la Oumma s'y étaient opposés:

«Mouawiya accomplissait le pèlerinage et déambulait autour de la Kaaba avec Sa'ad. Lorsqu'il termina, il se rendit à Dar al-Nadwa et fit s'asseoir Sa'ad près de lui sur son lit. Il se mit à injurier 'Ali (psl). Sa'ad s'approcha et dit: «Tu m'as fait asseoir auprès de toi sur ton lit et tu t'es mis à injurier 'Ali. Par Dieu, si j'avais seulement une seule des qualités que possédait 'Ali, je l'aurais aimée mieux que la possession de ce sur quoi le soleil se lève; et si j'avais les enfants de 'Ali, je les aurais mieux aimés que la possession de ce sur quoi le soleil se lève! Par Dieu si c'était à mon propos que le Prophète eût dit (ce qu'il avait dit à propos d'Ali), le jour de Khaybar: *"Demain je donnerai l'étendard à un homme que Dieu et Son Prophète aiment, et qui aime Dieu et son Prophète; il n'est pas un fuyard; par lui, Dieu donnera la victoire"*, ce serait préférable pour moi à la possession de ce sur quoi le Soleil se lève. Par Dieu si c'était à moi que le Prophète eût dit- ce qu'il avait dit à l'Imam 'Ali -: *"N'acceptes-tu pas d'être à moi ce que Haroun était à Moïse, à cette différence près qu'il n'y aura pas de prophète après moi?"*, ce serait mieux pour moi que la possession de ce sur quoi le soleil brille. Que Dieu ne me pardonne jamais si j'entrais une seconde fois chez toi pour le restant de ma vie ». Puis il se leva et partit.

Outre ces facteurs qui ont attisé les flammes de la révolution et galvanisé l'ardeur de l'opposition qui réclamait l'application des statuts de la justice et de l'égalité que l'Islam avait promulgués,

ainsi que le respect de la volonté de la Oumma et des valeurs et des principes relatifs au gouvernement, à la politique et à la façon de traiter la Oumma, il y avait des facteurs économiques et financiers qui justifiaient le soulèvement des défenseurs de l'Islam originel. En effet, le régime Omayyade avait suspendu les lois de la distribution économique (promulguées par l'Islam) établissant l'égalité dans les dons distribués, l'interdiction de l'accaparement, l'obligation de la solidarité, de l'entraide sociale au bénéfice des classes démunies, et la lutte contre la pauvreté. En effet le Coran dit:

«Annonce un châtement douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent sans rien dépenser dans le chemin de Dieu». (Coran, IX, 34) et *«Ce que Dieu a octroyé à Son Prophète comme butin pris sur les habitants des cités appartient à Dieu et à Son Prophète, aux pauvres, au voyageur, afin que ce ne soit pas attribué à ceux d'entre vous qui sont riches. Prenez ce que le Prophète vous donne, et abstenez-vous de ce qu'il vous interdit. Craignez Dieu! Dieu est terrible dans Son Châtiment!»* (Coran, LIX, 7).

Les classes défavorisées, constatant jour après jour la détérioration de leur situation économique, ont pris conscience que ces préceptes du Coran n'avaient aucune application réelle, et que face à l'accentuation de leur privation et de leur indigence, la richesse s'accumulait entre les mains d'une catégorie particulière.

En voyant Yazid vautré dans une vie de débauche et préoccupé de ses chiens, de ses singes et de ses boissons, et en constatant que son entourage et ses gouverneurs faisaient de même (à l'époque de Yazid, le chant public, la consommation d'alcool et des clubs de nuit, ont vu le jour à la Mecque et à Médine), les classes défavorisées soucieuses de voir s'appliquer l'égalité islamique, se sont tournés vers Al Houssein (psl), pour qu'il rétablisse la situation en tant que dirigeant capable d'appliquer les statuts et les lois islamiques qu'elles avaient connus à l'époque du Prophète.

La situation politique pourrie où prévalaient corruption, népotisme et déviation, doublée d'une injustice économique flagrante réunissait toutes les conditions objectives pour un soulèvement général que l'Imam Al Houssein (psl) ne pouvait pas légalement ne pas déclencher. Ce petit-fils du Prophète (pslf) et fils de l'Imam 'Ali (psl), investi qu'il était, par le Coran, de la mission de sauvegarder le Message islamique, ne pouvait pas faillir à cette mission en restant les bras croisés alors que les valeurs de l'Islam étaient bafouées publiquement et ouvertement; même s'il était sans illusion quant à l'issue immédiate de sa révolution.. Pour lui, ce qui comptait c'était d'accomplir sa Mission divine, et de réaliser la victoire de sa Cause. De là sa grandeur et la noblesse de sa Révolution exemplaire.

L'héritage était encore une fois très lourd à porter. En effet Mouawiya avait imposé Yazid, son fils, aux différents dignitaires de la région - sauf à Médine - en leur demandant de lui prêter allégeance de gré ou de force. Or l'histoire nous apprend que Yazid était une personne sans scrupule qui n'avait que trois passions : l'alcool, la femme et la chasse. D'ailleurs l'annonce de la mort de son père le trouva en pleine séance de chasse.

Dès son accession au pouvoir en remplacement de son père, Yazid demanda à son représentant à Médine, Walid Ibn Oth'ba, de dire à Al Houssein (psl) de lui prêter allégeance. Et au cas où il refuserait, l'ordre était donné à Walid de lui trancher la tête et de la lui envoyer.

Walid convoqua Al Houssein (psl) une nuit pour lui faire part des ordres qu'il avait reçus de Yazid. Al Houssein (psl) demanda d'abord de réserver sa réponse pour le lendemain en plein jour vu l'importance de la question. Puis en réponse à l'énervement de Marwâne Ibn Hakam – qui conseilla à Walid de ne pas laisser Al Houssein (psl) sortir de là-bas vivant sans avoir atteint son objectif, Al Houssein (psl) dévoila tout ce qu'il pensait en son for intérieur. Il dit : « ***Quelqu'un comme moi ne prête pas allégeance à quelqu'un comme Yazid car***

nous sommes la Maison de la Révélation, la source de la Connaissance,...».

Sorti de ces lieux, Al Houssein (psl) qui savait alors que sa vie et celle des membres de sa famille et de ses partisans étaient menacées, décida d'émigrer vers la Mecque. La ville sainte était en effet le seul endroit où les arabes, même avant l'avènement de l'Islam, évitaient toujours de verser le sang.

ADIEU MESSAGER DE DIEU : HOUSSEIN (psl) QUITTE MEDINE POUR TOUJOURS !

Al-Houssein (psl) tenait à se rendre au tombeau de son grand-père le Messager de Dieu, comme si cette visite d'adieu devait annoncer un voyage de non retour. Il pressentait sans doute qu'il n'aurait plus l'occasion de visiter de nouveau ce tombeau béni. Il accomplit alors, près du tombeau deux rak'a de prière et se mit à adresser des supplications à Dieu:

«Ô mon Dieu! Ici se trouve le tombeau de Ton Prophète (pslf), et je suis le fils de la fille de Ton Prophète (pslf). Tu sais ce qui m'arrive. Ô mon Dieu! J'aime le Bien et je renie le Mal. Je Te demande, Ô Toi qui es plein de Majesté et de Munificence, par ce tombeau et celui qui y gît, de ne me faire faire que ce qui Te satisfait et satisfait Ton Prophète (pslf)»

Al-Houssein (psl) et ses compagnons sortirent de Médine et se dirigèrent vers la Mecque en l'an 60 hégirien. Le cortège se composait de 72 fidèles dont 18 membres de sa famille parmi lesquels, ses femmes et enfants, ses frères, ses neveux et ses sœurs **Zaynab (pse) et Oum Kalsoum (pse)**. Ils avaient à parcourir un désert aride d'environ 450 Kms avant d'arriver à la Mecque.

Le trajet était long, très long. Le sable et les cailloux du désert étaient transformés en fournaise par la chaleur brûlante du soleil. Cette longue marche périlleuse vers l'inconnu (la Mecque n'était qu'une étape), qui entraînait avec elle des femmes et des enfants, se voulait être surtout la marche du défi. Elle rappelait un peu la marche de son père l'Imam 'Ali (psl) lequel

(contrairement à la plupart des *Mouhâjirine* - les Emigrants - qui empruntaient, à la faveur de l'obscurité de la nuit, des chemins déserts pleins de détours, pour éviter d'être vus par les polythéistes) était sorti de Médine en plein jour pour se diriger vers la Mecque, défiant ainsi l'orgueil et l'arrogance des Qouraych. Le courage de l'Imam 'Ali (psl) habitait toujours les tréfonds de son fils l'Imam Al-Houssein (psl) qui refusait les implorations de sa famille et de ses amis le priant d'éviter la route publique et d'emprunter un trajet discret, pour échapper à la poursuite des Omayyades. Al-Houssein (psl) insistait pour que sa marche soit une marche d'information, un mouvement d'opposition, une protestation publique. Il voulait que les Musulmans assistent eux-mêmes à son départ afin qu'ils prennent conscience de la gravité de la situation, et qu'ils se demandent pourquoi al-Houssein (psl) quitte la ville de son grand-père, le Prophète (pslf), alors qu'il est le maître, le fils et l'enfant le plus chéri de cette ville. Il voulait que sa marche soit le sujet de conversation de tout le monde, le déclenchement d'un mouvement de protestation, la levée du rideau de la peur.

Effectivement, après son départ, les gens de Médine, y compris les fils des Mouhâjirine et des Ansars, des Compagnons et des Suivants, commencèrent à se réunir, à discuter, à le plaindre: *«Le fils du Messenger de Dieu est parti! Il a quitté sa ville. Qu'attend la Oumma!?»*

Pendant ce temps, le silence planait sur les maisons d'al-Houssein (psl) et de sa famille. Un climat de désolation et de tristesse doublée d'une atmosphère de peur et d'inquiétude régnait sur la ville. Les gens avaient peur pour al-Houssein (psl). Si Al-Houssein (psl) mourrait! Ce serait une étoile sans pareille qui disparaîtrait du Ciel de la ville!

MOUSLIM FILS D'AQÎL, L'AMBASSADEUR DE L'IMAM (psl) A KOUFA

Une fois arrivé à la Mecque, Al Houssein (psl) envoya son cousin Mouslim Ibn 'Aqîl, comme messenger en Irak, plus précisément à Koufa, pour vérifier si l'état des consciences dans cette contrée lui était encore favorable. Rappelons que la ville de Koufa était la base de son père 'Ali (psl).

Plusieurs milliers de lettres lui parvinrent de Koufa, l'invitant à venir s'y établir- *Nous t'attendons, ô fils de l'Envoyé de Dieu ! Nous ne voulons pas d'autre calife que toi ! Viens, mets-toi à la tête de nos armées. Viens ! Ne nous abandonne pas !*

Yazid, informé de la décision des kôufites, y avait envoyé le cruel Obeydollah fils de Ziyâd comme gouverneur pour réprimer la révolution.

Avant l'arrivée à Koufa d'Obeydollah et de ses troupes,

Mouslim avait écrit à l'Imam Houssein (psl) pour l'informer de l'avancement de la mission dont celui-ci l'avait chargé. La situation lui avait paru propice à un soulèvement, et il en avait informé son cousin, l'Imam Houssein (psl)

Dès son arrivée dans la ville, Obeydollah avait chargé le crieur public de faire sa proclamation :

« Habitants de Koufa ! Obeydollah, fils de Ziyad, votre gouverneur, a ordonné l'arrestation de Mouslim le fils d'Aqil, l'envoyé de Houssein fils d'Ali, qui a refusé de faire allégeance au calife. Quiconque aidera Mouslim fils d'Aqil, d'une façon ou d'une autre, sera considéré comme rebelle envers le calife. Il sera pendu et écartelé, toute sa famille exécutée, et tous ses biens confisqués. Que ceux qui ont aidé Mouslim dans le passé, et qui se repentent fournissent à la police des indices permettant de découvrir la cachette du rebelle. Ils bénéficieront de la clémence du gouverneur Obeydollah ! »

Le crieur public délivrait son message dans tous les endroits de la ville tandis que la police traquait les partisans de Mouslim

dont les leaders et la majeure partie furent arrêtés et jetés en prison.

Le climat de terreur qu'Obeydollah faisait régner depuis quelques jours commençait à produire ses effets. La rumeur courait aussi que l'armée de Damas était presque aux portes de la ville. Cent mille hommes appelés en renfort.

L'Azane, appelant à la Prière du Maghreb avait succédé à la proclamation.

Mousslim se rendit à la mosquée, se mit debout, et leva les bras pour le Takbir d'entrée dans la Prière. Quand il eut achevé celle-ci, il se retourna. La Mosquée était vide. Un homme, un seul, **Hani fils de Orwah** qui hébergeait Mousslim, avait prié derrière lui.... Les deux hommes échangèrent quelques mots. Hani sortit de la Mosquée pour conduire en lieu sûr les deux jeunes fils de Mousslim, avant de tenter de quitter Koufa pour alerter au plus vite l'Imam Houssein (psl). Mais à peine avait-il rejoint sa maison que celle-ci fut encerclée par les hommes d'Obeydollah. Hani se défendit avec courage, mais très vite il succomba sous le nombre. Il fut enchaîné, et traîné au palais du gouverneur.

Pendant ce temps Mousslim avait quitté la mosquée. Il errait au hasard dans les ruelles de Koufa, ne sachant où passer la nuit. Il s'arrêta près d'une maison, et s'assit pour se reposer un peu. La porte de la maison s'ouvrit. Une vieille dame apparut : Que veux-tu, étranger? Que cherches-tu par ici à cette heure tardive?

- J'ai soif ! Peux-tu m'offrir un peu d'eau ?

La vieille dame rentra dans la maison, puis ressortit avec un bol plein d'eau qu'elle tendit à Mousslim. Celui-ci remercia, but, et resta assis.

- Pourquoi ne te lèves-tu pas ? Pourquoi ne t'en vas-tu pas ?

Qui es-tu ?

- Je ne sais pas où aller. Je suis étranger... Je viens de la ville de l'Envoyé de Dieu (pslf). Je suis ici depuis quelques semaines, à l'invitation des habitants de Koufa.

- Tu es Mouslim ! Tu es celui que la police recherche ! Entre vite dans ma maison !

- Que Dieu te bénisse, ma mère ! Mais je ne peux accepter ton offre, tu courrais un danger trop grand.

- Entre, te dis-je ! Tu es l'envoyé de Houssein (psl) ! Tu es le cousin et l'homme de confiance de mon Imam! Comment pourrais-je affronter Fatima la Resplendissante (pse), le Jour du Jugement, quand elle me dira : « *Tawah, l'envoyé de mon Houssein est venu vers toi, pourchassé par la police de Yazid, sans ami, sans défenseur, et tu l'as repoussé...* » Entre chez moi, mon enfant !

Mouslim entra. Il se mit dans un coin de la maison. Comme s'il pressentait que cette nuit était sa dernière nuit, il décida de veiller en Prière.

Quand le fils de Tawah rentra à la maison, la vieille dame ne sut pas lui cacher qu'elle avait offert asile à l'homme que toutes les polices du calife recherchaient. Endormant la méfiance de sa mère par un mensonge, le traître trouva un prétexte pour sortir en pleine nuit. Il se précipita au palais d'Obeydollah. Quand il retourna chez lui, soixante dix hommes armés jusqu'aux dents l'accompagnaient. Mouslim entendit le pas des chevaux. Il comprit ce qui se passait. Il se leva d'un bond, l'épée à la main, et se précipita vers la porte. Tawah aussi avait entendu, et elle avait compris que son fils les avait trahis. Elle supplia Mouslim de ne pas douter d'elle, et il l'assura qu'il était convaincu de sa sincérité.

Mouslim bondit dans la ruelle. Il se retrouva face à face avec les hommes de main d'Obeydollah. Pendant plusieurs heures il se battit contre ceux qui venaient l'arrêter. Ceux-ci, impuissants à le vaincre demandèrent du renfort. Ils parvinrent à le blesser en lui lançant de loin des flèches, des pierres et des objets

enflammés. Puis ils l'obligèrent à se replier vers un endroit où ils avaient creusé un piège dans le sol. Ils purent ainsi s'emparer de lui.

Mousslim fut conduit au palais du gouverneur.

Obeydollah, en voyant Mouhammad fils d'Acha'ss qui conduisait le captif lui dit d'un ton moqueur: « Nous t'avons envoyé pour arrêter un homme seul sans protection et il a tué quarante de tes hommes ». Ibn Acha'ss se fâcha et rétorqua « O émir... Tu m'as envoyé vers un lion déchainé, un héros vaillant, un guerrier de grande envergure issu de la meilleure famille parmi les familles existantes ». Ibn Ziyad dit à Mousslim: « Que DIEU me tue, si je ne te fais pas disparaître de cette terre ! je vais te tuer d'une manière si atroce et affreuse, de sorte que dans toute l'histoire islamique; jamais personne n'aurait entendu de pareil exemple ». Mousslim lui répondit.

« Je n'attends pas moins de toi ! tu as piétiné toutes les croyances religieuses, tu n'es qu'un hérétique et un mécréant de la pire espèce qui a monopolisé les choses les plus laides et terribles : aucun homme n'est aussi odieux que toi ! »

Ibn Ziyad l'insulta et attaqua Houssein ibn Ali (psl) avec des insultes immondes et honteuses, de sorte que Mousslim dut rester silencieux pour le faire taire.

On l'emmena alors vers une terrasse, et Obeydollah ordonna qu'on lui tranche la tête.

Mousslim commença alors à réciter des versets du saint Coran, et demanda pardon à Dieu Tout puissant.

On l'obligea alors à s'agenouiller à cette hauteur, qui au dessous, s'ouvrait devant le marché des cordonniers et on le décapita brutalement.

Sa tête roula sur le sol et tomba de la hauteur du balcon dans le marché d'en bas.

Son bourreau raconte : lorsque j'ai voulu le tuer, je lui ai donné un coup qui n'a pas pu trancher complètement sa tête. Il m'a dit

alors : « O serviteur de Dieu ! Ce coup n'est il pas suffisant pour la revanche que tu voulais tirer du coup que je t'avais donné ? », alors je lui assenai le coup fatal qui le décapita.

Puis le corps du premier Martyr du Soulèvement de l'Imam Houssein (psl) fut jeté du haut des murailles du palais.

Obeydollah ordonna qu'on suspende le cadavre de Mouslim dans un lieu public.

Hani connut le même sort.

Les corps des deux Martyrs furent traînés derrière des chevaux dans les rues de Koufa, pour effrayer davantage la population. Leurs têtes furent envoyées à Damas, en cadeau, à Yazid, le calife omayyade.

En fait, c'était le tout premier cadavre de la famille Bani Hachim qui fut pendu, et la première tête tranchée parmi les saints hommes de cette illustre famille. On suspendit les têtes de Mouslim et de Hani, sur le portail de l'entrée de la ville de Damas.

Yazid envoya une lettre de remerciements à Obeydollah et lui écrivit : *« on m'a fait savoir que Houssein est en train de se diriger vers l'Irak. Alors reste vigilant et établis des postes de surveillance avec des sentinelles éveillés. »*

Instaure l'Inquisition !arrête tous ses sympathisants, emprisonne les autant que possible, tue les selon des accusations vraies ou fausses, et écris-moi le plus souvent, en me mettant au courant de toutes les nouvelles. C'est tout »

Quand il avait reçu la lettre de Mouslim, l'Imam Houssein avait décidé de partir sans plus attendre. Il avait toute confiance en son cousin. IL craignait d'autre part que Yazid ne le fasse assassiner à la Mecque. Et il ne voulait pas que la Ville Sainte, où il est interdit de tuer même un insecte, soit profanée par son propre sang.

Il avait donc quitté l'enceinte sacrée le 8 du mois de Zoul-Hijja de l'an 60 de l'hégire, la veille du Jour d'Arafat. A quelqu'un qui

s'étonnait qu'il n'attende pas la fin du Pèlerinage, il avait répondu qu'il allait s'offrir lui-même en Sacrifice, en Irak.

En chemin, il rencontra des pèlerins qui lui donnèrent quelques informations.

A mesure qu'il avançait vers l'Irak, le cortège qui accompagnait l'Imam Houssein (psl) grossissait. Un messenger fut envoyé à Koufa. Capturé, il lui fut ordonné, en échange de la vie sauve, de monter en chaire à la Mosquée et d'y injurier le petit-fils du Prophète (pse). Mais au lieu de cela, le courageux compagnon de l'Imam appela les gens à se soulever contre Obeydollah et son maître Yazid. Il fut jeté vivant du haut des murs du palais. Un second messenger de l'Imam Houssein (psl) subit le même sort. Des nouvelles sur la réalité de la situation parvinrent enfin à l'Imam Houssein (psl). Il ordonna de faire halte, et s'adressa à ceux qui l'accompagnaient :

- Que ceux qui veulent s'en aller s'en retournent chez eux. Ils n'ont pas d'obligation envers nous.

Tous ceux qui avaient rejoint le cortège en cours de route, 4000 personnes, se dispersèrent. Seuls restèrent avec l'Imam Houssein (psl) les proches et les Chiites qui l'accompagnaient depuis La Mecque, ainsi que les femmes et les enfants de la Famille du Prophète (pse).

L'Imam Houssein (psl) et ses compagnons reprirent leur marche. Ils furent bientôt interceptés par un premier détachement de l'armée de Yazid, et contraints de changer de route.

Le 2 du mois de Mouharram de l'an 61 de l'hégire, ils se heurtèrent à un autre corps d'armée fort de quatre mille hommes. Arrivé dans la vallée de l'Euphrate drainé par un de ses affluents, il rencontra l'armée envoyée par Ibn Ziyad et dirigée par Hour Ibn Yazid Arriyahi et Omar Ibn Sâ'ad.

Ils furent obligés de s'arrêter.

- Comment s'appelle cet endroit, demanda l'Imam Houssein ?

- Attaf ! Naynawa ! ou Karbala !

- O mon Dieu ! *Je cherche Ta Protection contre l'affliction [Karb] et le malheur [Balâ] !*

Et il ajouta :

-Descendez de vos montures. Nous sommes arrivés au terme de notre voyage. C'est ici que nous allons verser notre sang et que nous serons enterrés. C'est ce que m'a confié mon grand-père, l'Envoyé de Dieu (pslf)!

Le 7 Mouharram, l'armée omayyade prit position pour empêcher les compagnons de l'Imam Houssein (psl) d'accéder à l'Euphrate et les priver ainsi d'eau. Le 8 Mouharram, les hommes de Yazid se rapprochèrent du campement de l'Imam, et au fil des heures montrèrent de plus en plus d'agressivité. Ils tenaient leurs épées et leurs lances prêtes, comme s'ils allaient donner l'assaut. Les incidents se multiplièrent

Ils furent encerclés par cette armée plusieurs jours durant. Toutes leurs provisions étaient déjà épuisées et donc les hommes étaient affamés et assoiffés, lorsque le 10 du mois lunaire de Mouharram (*Achoura*) de l'an 61 de l'Hégire, Omar Ibn Sâ'ad et ses soldats s'abattirent sur le fils du Prophète (pslf) et les membres de sa famille.

Le soir du 9 Mouharram, l'Imam Houssein (psl) chargea son frère Abbas de négocier un ultime délai. L'Imam et ses compagnons pourraient ainsi jouir d'une dernière nuit pour se préparer au Martyre.

La nuit se passa en Prière. Les compagnons de l'Imam Houssein (psl) se faisaient les uns aux autres leurs dernières recommandations. L'Imam réunit tous ceux qui l'accompagnaient. Il leur dit que ses ennemis n'en voulaient qu'à lui seul, et il leur proposa de profiter de l'obscurité pour s'enfuir. Il éteignit même les lampes afin que quiconque voudrait partir puisse le faire sans être vu de ses compagnons.

Aucun n'accepta d'abandonner son Imam ! Tous voulaient mourir avec lui, et être avec lui au Paradis.

LE REPENTIR DE HOUR

Au milieu de la nuit, l'un des commandants de l'armée de Yazid, **Hour Ibn Yazid Arriyahi**, celui-là même qui avait forcé l'Imam Houssein (psl) à changer de route et à se diriger vers Karbala, s'approcha du camp. Son fils et son esclave (qu'il aimait autant que son fils) l'accompagnaient. Lors de leur première rencontre, au milieu du désert, l'Imam Houssein (psl) avait offert à Hour et à ses soldats assoiffés l'eau dont il disposait. Ils avaient même donné à boire à leurs chevaux épuisés.

Et depuis trois jours maintenant que le campement de l'Imam était privé d'eau, les femmes et surtout les enfants souffraient terriblement de la soif. Et le lendemain, à l'aube, l'assaut allait être donné, le petit-fils du Prophète (pslf) et ses compagnons massacrés... Hour ne se pardonnait pas son rôle dans cette affaire. Le repentir avait envahi son âme, et il ne songeait plus qu'à ce qu'il aurait à répondre à la terrible question que ne manquerait pas de lui poser son Créateur le Jour du Jugement. Il lui fallait choisir clairement entre l'Enfer et le Paradis. Peut-être était-il encore temps d'obtenir le Pardon... Il n'y avait pas à hésiter. Quand il fut en présence de l'Imam Houssein (psl), Hour tomba à genoux. Sa voix était entrecoupée de sanglots:

- Fils du Prophète (pslf), pardonne-moi ! Je ne pensais pas que mon action aurait de telles conséquences. Permetts-moi de me racheter en défendant ta vie, et que mon fils que voici défende la vie de tes fils!

L'Imam Houssein (psl) releva Hour et, le serrant dans ses bras, l'embrassa:

- Hour, mon ami ! Je n'ai pas le moindre blâme à t'adresser. Ton courage et ton désintérêt pour les choses de ce bas-monde ont ajouté à ta valeur morale. Tu es mon invité ! Pardonne-moi de ne pouvoir rien t'offrir, ni à manger, ni à boire !

La veillée de Prière se poursuivit. Les compagnons de l'Imam Houssein (psl) entouraient celui-ci, et tous s'attachaient à se rappeler leur Créateur. Ils se promirent les uns aux autres que, tant qu'ils seraient en vie, ils feraient tout leur possible pour qu'aucun mal ne soit fait au petit-fils du Saint Prophète (pslf).

LE MASSACRE DE KARBALA LE JOUR D'ACHOURA

L'aube arriva. Ali Akbar (psl), l'un des fils de l'Imam Houssein (psl), récita l'Azane. Une volée de flèches, tirées par l'armée de Yazid, lui répondit. Les compagnons de l'Imam se séparèrent en deux groupes. Pendant que les uns priaient derrière lui, les autres se tenaient debout, serrés l'un contre l'autre faisant à ceux qui priaient un rempart de leurs corps, tant et si bien qu'aucune flèche n'atteignit ceux-ci. Les héros qui formaient ce bouclier vivant recevaient dans leur chair, sans défaillir, sans une plainte, cette pluie de flèches acérées... Quand tous eurent fini d'accomplir la Prière de l'Aube, vingt-trois des soixante-dix-sept compagnons de l'Imam Houssein (psl) étaient grièvement blessés !

Le soleil se leva. Les tambours de guerre de l'armée omayyade commencèrent à retentir. En même temps, près de cinq mille soldats assoiffés de sang crièrent à l'Imam Houssein (psl) d'envoyer au combat ses hommes... ses soixante-dix-sept courageux compagnons !

La tragédie d'Achoura commençait...

Avant que la bataille ne s'engage, l'Imam Houssein (psl) essaya une dernière fois de raisonner les assaillants, dans l'espoir d'éviter à ceux qui ne se seraient pas rendus compte de la gravité de ce qu'ils allaient faire : participer à un crime et un péché impardonnables.

Mais ses discours furent vains. Ses appels pathétiques ne furent pas entendus par ces hommes épris d'argent et assoiffés de pouvoir.

L'Imam Houssein (psl) ne désespéra pas. Il fit avancer encore un peu son cheval, plus près de l'armée omayyade. Il leva le

Saint Coran et dit : « *Soldats de Yazid ! Nous avons en commun le Livre de Dieu et la sounna de mon grand-père, le Messenger de Dieu (psl) !* ». Personne ne réagit. Il insista : « Ne voyez-vous pas que je porte l'épée du Messenger de Dieu, son vêtement de guerre, et son propre turban ?

- Oui, nous voyons cela.

- Pourquoi donc alors voulez-vous me combattre ?

Pour obéir aux ordres de notre Maître, Obeydollah fils de Ziyad !

Alors l'Imam Houssein (psl) s'adressa à Omar fils de Saad, le commandant de l'armée de Yazid : "*Omar ! Tu veux me tuer pour que celui qui a usurpé le Califat te nomme Gouverneur de la moitié de la Perse. Par Dieu ! Tu n'auras pas ce plaisir. Fais-moi ce que tu comptes me faire. Mais je te jure que jamais après ma mort tu ne connaîtras de joie, ni dans ce monde, ni dans l'autre ! Je vois ta tête attachée à un bâton, et les enfants de Koufa jouant avec...*

Exaspéré par cette prédiction, Oumar fils de Saad tourna les talons. Il prit son arc, y plaça une flèche et tira, en criant :

" Soyez tous témoins que je suis le premier à avoir tiré !

LES FIDELES COMPAGNONS SE SACRIFIENT LES PREMIERS

Hour supplia l'Imam Houssein (psl) de lui permettre, ainsi qu'à son fils et à son esclave, d'être les premiers à combattre. Sans doute espérait-il convaincre les mille hommes placés sous son commandement de le rejoindre et de soutenir le petit-fils de l'Envoyé de Dieu. Peut-être alors les autres soldats se rallieraient-ils à eux. Ou du moins peut-être hésiteraient-ils à combattre un ennemi autrement plus nombreux que celui qu'ils s'apprêtaient à affronter. Hour pouvait espérer empêcher de la sorte qu'ait lieu le massacre qu'il avait contribué à préparer.

L'Imam Houssein (psl) ayant donné son accord, Hour, son fils et son esclave se mirent en selle et s'avancèrent vers les lignes

ennemies. Ils firent halte lorsqu'ils furent tout près de l'armée de Yazid. Hour commença à haranguer ses anciens hommes. Il leur parlait avec une grande éloquence, appuyant son argumentation sur de nombreux Versets du Coran. Il leur expliquait pourquoi il avait choisi de se ranger du côté de la Vérité et de la Justice, sous la bannière de l'Imam Houssein (psl), et les pressait de réfléchir aux conséquences qui ne manqueraient pas de résulter pour eux du fait de combattre et de tuer le petit-fils du Prophète (pslf), que celui-ci avait tant aimé.

Il leur parlait du choix qu'il leur fallait faire entre le Paradis et l'Enfer... Ses paroles avaient un effet extraordinaire sur ses anciens soldats. Chimr fils de Zil Jawchane, l'un des chefs de l'armée omayyade voyait le changement qui s'opérait dans le cœur et l'esprit des hommes. Il pressa Omar fils de Saad, le commandant en chef de l'armée, d'attaquer en masse et immédiatement les trois hommes, car la situation risquait fort de se retourner en faveur de l'Imam Houssein (psl) ! Un récompense fabuleuse fut promise à ceux qui tueraient Hour et ses deux compagnons.

Les trois hommes firent preuve de tant de vaillance et d'adresse qu'ils tuèrent à eux seuls des dizaines d'ennemis. Le fils de Hour fut tué le premier, puis ce fut le tour de son esclave. Hour continuait de faire des ravages dans les rangs de l'armée de Yazid. Mais ses nombreuses blessures lui avaient fait perdre beaucoup de sang. IL fut pris d'étourdissement et tomba de cheval. A l'heure de la mort, il souhaita entendre encore une fois de la bouche de l'Imam Houssein (psl) l'assurance que celui-ci lui avait pardonné. Aussi l'appela-t-il de toutes ses forces, avant de perdre connaissance.

Quand ils entendirent le cri de Hour, l'Imam Houssein (psl) et Abbas bondirent sur leurs chevaux. Sabre au poing, ils traversèrent les rangs ennemis, jusqu'à l'endroit où gisait Hour. L'Imam Houssein (psl) y parvint le premier. Il souleva la tête de Hour et la posa sur ses genoux. Puis il essuya le sang qui couvrait son visage et pansa la large blessure ouverte dans son

crâne en se servant d'une écharpe que Fatima (pse) sa mère avait tissée elle-même. Hour ouvrit les yeux. Il était incapable de parler, mais il fixa ses yeux droits dans ceux de l'Imam. Celui-ci comprit ce que le mourant voulait savoir. Il posa sa main sur la tête de Hour, en priant :

- Que Dieu t'accorde Ses Bénédictiones pour ce que tu as accompli aujourd'hui pour me défendre, ta mère a vu juste en te choisissant ton nom (Hour= homme libre), tu as été un homme libre dans ce monde et tu le resteras dans l'au-delà ! En entendant ces mots, Hour poussa son dernier soupir, sa tête reposant toujours sur les genoux de l'Imam Houssein (psl). Celui-ci et Abbas soulevèrent le corps sans vie, et le transportèrent jusqu'au campement.

Après Hour vint le tour de chacun des vaillants et dévoués Chiites de l'Imam Houssein (psl). Chacun d'eux revendiquait l'honneur de sacrifier sa vie en premier. Chacun d'eux brillait du désir de mourir en défendant la vie du petit-fils de l'Envoyé de Dieu et celle de ses proches qu'ils aimaient plus qu'eux mêmes et que leurs propres parents !

Habib fils de Madhahir était attaché à l'Imam Houssein (psl) depuis sa plus tendre enfance. Un jour, à Médine, quand Habib avait peut-être huit ans, le Saint Prophète (pslf) était passé près d'un groupe d'enfants en train de jouer. Habib était du nombre. Le Prophète (pslf) l'avait attrapé, soulevé dans ses bras, et embrassé avec tant d'amour que les Compagnons présents s'en étaient étonnés. Certes, chacun connaissait l'**affection** que l'Envoyé de Dieu portait aux enfants. Mais pourquoi de telles démonstrations envers cet enfant anonyme, en particulier. Alors le Saint Prophète (pslf), les yeux noyés de larmes, avait déclaré :

" J'ai vu de mes yeux Habib suivre avec dévotion Houssein (psl) où qu'il aille. Je l'ai vu embrasser le sol foulé par Houssein (psl). Et je vois un jour où ce même enfant montrera son amour pour Houssein (psl) d'une manière qui rendra son nom immortel !"

Quand il était arrivé à Karbala, la première chose qu'avait faite l'Imam Houssein (psl) avait été d'écrire à Habib, qui se trouvait à Koufa, pour l'informer de la situation dans laquelle il se trouvait.

A peine avait-il reçu la lettre de l'Imam Houssein (psl) qu'Habib avait décidé de voler à son secours. Il informa son épouse de sa décision, lui offrant de lui rendre sa liberté, si elle le souhaitait, et de lui donner tous les biens qu'il possédait. La noble dame lui répondit :

- Je suis fière de la décision que tu as prise de sacrifier ta vie pour défendre l'Imam Houssein (psl). Tu étais heureux que le petit-fils du Prophète (pslf) te considère comme son ami d'enfance, et il a bien montré combien il a confiance en toi, puisque, à toi seul il a écrit pour demander du secours à l'heure du besoin ! Va donc, et que Dieu te garde !

Habib n'avait plus qu'une pensée: atteindre Karbala aussi vite que possible, arriver à temps pour défendre son Imam. Il mit dans la confidence son esclave, à qui il confia le soin de conduire son cheval en un certain endroit, d'où il partirait pour Karbala la nuit même. Quand il arriva près de l'endroit du rendez-vous, il entendit son esclave s'impatienter :

- comment se fait-il que mon maître tarde tant ?

A-t-il été arrêté. Si c'est le cas, je vais moi-même partir retrouver l'Imam Houssein (psl) pour l'assurer que mon maître ne l'a pas abandonné, mais qu'il a été empêché de venir. Ce serait la réussite de ma vie si je pouvais combattre alors, et verser mon sang pour le petit-fils de l'Envoyé de Dieu (pse) !

Habib appela les Bénédiction de Dieu sur son esclave, et l'affranchit sur-le-champ. Il atteignit le campement de l'Imam Houssein (psl) dans la nuit du 9 au 10 Mouharram. L'Imam avait distribué les armes à ses compagnons et avait gardé un équipement complet en réserve. Quelqu'un lui demanda pour quelle raison il ne distribuait pas ces armes aussi. L'Imam

Houssein (psl) répondit : "Habib, le plus cher de tous mes amis, va venir : je l'ai appelé ! Ces armes seront les siennes".

Habib se battit comme seuls se battent ceux que la Foi anime. Et quand il reçut le Martyre, il expira le cœur satisfait de n'avoir pas déçu celui qu'il aimait tant.

Mouslim fils d'Awsaja était un vénérable Compagnon du Saint Prophète (pslf). Il était âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Le poids des ans avait courbé son dos mais en rien affaibli le zèle avec lequel il servait la cause de la Vérité.

Il avait vu le Saint Prophète (pslf) embrasser avec amour son petit-fils Houssein (psl). Il avait vu le Saint Prophète (pslf) descendre précipitamment de sa chaire dans la Mosquée de Médine, interrompant son sermon pour prendre dans ses bras et consoler Houssein (psl) qui était tombé après s'être pris les pieds dans un tapis de fibres de palmier.

Ce vénérable témoin de la Révélation, ce fidèle Chiite de l'Imam Ali (psl), puis de l'Imam Hassan (psl), puis de l'Imam Houssein (psl) ne pouvait imaginer un seul instant qu'il lui faille abandonner son Imam en un moment aussi critique. L'Imam, quant à lui, faisait tout son possible pour tenter de le convaincre qu'à son âge il n'était pas pensable qu'il aille au combat. Mais si l'âge avait usé les forces de Mouslim, la flamme de l'amour pour la Famille du Prophète (pslf), qui consumait son âme le soutenait et ajoutait à son inflexible détermination de défendre celui qu'il avait vu le Prophète (pslf) embrasser tant de fois. A quatre-vingt-dix ans passés, Mouslim se jeta dans la bataille, et offrit jusqu'à sa dernière goutte de sang pour défendre l'Imam Houssein (psl).

Bourair Hamadani était un guerrier intrépide. Ses prouesses dans les duels l'avaient rendu légendaire. Quand il avait compris qu'Omar fils de Saad et ses soldats avaient l'intention de tuer l'Imam Houssein (psl), il s'était juré de leur faire goûter de son épée, cette épée qui avait semé la terreur dans les cœurs de tant de valeureux guerriers... L'Imam Houssein (psl) avait eu toutes les peines du monde à le retenir.

C'est Bourair Hamadani qui avait réuni tous les compagnons de l'Imam Houssein (psl) et qui les avait mis en garde contre une possible attaque surprise pendant la nuit :

" Si le petit-fils de l'Envoyé de Dieu était tué de la sorte, alors que nous-mêmes serions encore en vie, la honte et le déshonneur s'attacheraient à nous jusqu'à la fin de nos jours. Quoi que nous fassions dans toute notre vie, rien ne pourrait effacer cette infamie!"

C'est aussi Bourair Hamadani qui, une nuit, alors qu'il montait la garde avait surpris un échange de propos entre l'Imam Houssein (psl) et sa sœur Zaynab (pse). Celle-ci demandait à l'Imam (psl) s'il était sûr de ses Chiïtes, s'il pensait que ceux-ci combattraient pour le défendre, ou s'il craignait qu'ils ne l'abandonnent. Bourair avait immédiatement réveillé tout le camp, s'était planté devant Zaynab (pse) et, courbant la tête devant la fille de l'Imam Ali (psl) et de Fatima la Resplendissante (pse), lui avait déclaré que c'était pour lui une question d'honneur de se battre et de mourir pour défendre l'Imam Houssein (psl) et la Famille du Prophète (pslf). Et Bourair avait demandé à chacun des présents de donner la même assurance à Zaynab (pse).

C'est encore Bourair Hamadani qui, voyant un enfant pleurer tant il avait soif, s'était saisi d'une outre et, accompagné de quelques-uns des compagnons de l'Imam Houssein (psl), s'était frayé un chemin vers le fleuve, à travers les rangs de l'armée ennemie. Les hommes d'Omar fils de Saad les avaient interpellés. Bourair avait répondu :

- Je suis Bourair Hamadani, Chiïte de Houssein (psl) ! Je viens chercher de l'eau pour donner à boire aux enfants qui meurent de soif !

Les soldats avaient répondu à Bourair que lui et ses compagnons pouvaient boire autant qu'ils le souhaitaient, mais que pas une goutte d'eau ne devait parvenir au campement assiégé. Bourair avait insisté, parlant de la souffrance des enfants privés d'eau dans ce désert. Les soldats s'étaient moqués

de lui et de ses sentiments. Alors Bourair s'était mis en colère. Lui et la poignée d'amis de l'Imam qui l'accompagnaient avaient en un instant dispersé le régiment qui gardait les accès au fleuve. Et c'est le cœur rempli de satisfaction et de fierté d'avoir rempli son devoir que Bourair avait ramené au camp l'outre pleine d'eau. Les enfants crièrent de joie en le voyant. Ils se précipitèrent pour étancher leur soif... Hélas ! l'outre avait été percée par les flèches ennemies. Pas un ne put boire pas même une seule goutte ! Bourair n'avait pu retenir ses larmes, en voyant que tous ses efforts n'avaient servi à rien...

Bourair Hamadani s'avança sur le champ de bataille. Nombreux furent ceux, parmi les ennemis, qui le précédèrent dans la mort. Puis Bourair reçut enfin le Martyre auquel il aspirait.

AL JAWN, un noir africain d'origine éthiopienne était le serviteur d'Abouzar Al Ghifari. Eduqué dans l'amour des Ahloul Bayt (pse), il était resté au service de la Famille sainte après la mort d'Abouzar. Il demanda à l'Imam Houssein (psl) l'autorisation de descendre sur le champ de bataille. Il lui dit : « tu nous as suivis par amour et ta fidélité ne nous as jamais fait défaut : vas y, Allah te bénisse ! »

Il se lança à l'assaut, sabre à la main, après s'être débarrassé de son armure en criant à la face de l'ennemi « vous allez goûter au sabre du noir qui défend la Famille du Prophète (pse) ». Il fit un ravage dans l'armée omayyade avant d'être assailli de tous cotés par les soldats qui se mirent à plusieurs pour déchiqeter son corps.

L'un après l'autre, les fidèles Chiites de l'Imam s'avancèrent face à l'ennemi. L'un après l'autre ils combattirent avec fougue. L'un après l'autre ils envoyèrent en Enfer un grand nombre des suppôts de Yazid. Quand arrivait son tour de s'effondrer, épuisé par les nombreuses blessures qu'il avait reçues, chacun d'eux criait à l'adresse de l'Imam Houssein (psl) :

- O mon Maître ! Je t'envoie mes dernières salutations !

Alors, à chaque fois, l'Imam Houssein (psl), accompagné de son frère Abbas et de son fils Ali Akbar, se précipitait sabre au clair, afin d'être aux cotés de son ami pour le réconforter dans ses derniers instants et récitait chaque fois le verset 23 de la sourate 33(les coalisés) « *il ya parmi les croyants des hommes qui ont été fidèles au pacte qu'ils avaient conclu avec Dieu. Tel d'entre eux a atteint le terme de sa vie ; tel autre attend tandis que leur attitude ne change pas* »

Depuis le matin, l'Imam Houssein (psl) n'avait cessé d'assister de la sorte ses fidèles, de prendre dans ses bras leur corps sans vie, et de les ramener l'un après l'autre au campement. Sur chacun d'eux il pleurait abondamment, se rappelant leur affection pour lui, leur profonde dévotion et leur esprit de sacrifice. La mort de chacun de ces fidèles amis était pour l'Imam Houssein (psl) une blessure douloureuse. Ces hommes courageux n'avaient pas leurs familles auprès d'eux, à Karbala, pour leur rendre les derniers hommages et pleurer leur mort. Mais les sœurs et les filles de l'Imam Houssein (psl), ainsi que les dames de sa Maison, les pleuraient comme elles l'auraient fait pour leurs propres frères ou leurs propres fils.

Wahab fils d'Abdallah était un jeune homme qui s'était marié deux jours auparavant quand, retournant chez lui avec sa mère et sa jeune épouse, il était passé par Karbala. Il y avait vu une forte concentration de troupes encerclant un minuscule campement. Il alla aux nouvelles et apprit ainsi que l'armée de Yazid était sur le point de massacrer le petit-fils du Saint Prophète (pslf) qui refusait d'accepter la direction du calife débauché. La mère de Wahab, une dame courageuse et fidèle Chiite de l'Imam Ali (psl), vivait à Damas quand Mouawiya, le père de Yazid y régnait. Elle avait publiquement dénoncé sa tyrannie et sa déviation religieuse, ce qui lui avait valu d'être emprisonnée et torturée, avant d'être finalement chassée de la ville. Elle avait transmis à son fils l'amour sans faille qu'elle portait aux Saints Imams (pse). C'est donc sans hésitation aucune que les trois voyageurs avaient rejoint l'Imam Houssein (psl) et ses quelques défenseurs. Depuis le matin, Wahab ne

cessait de supplier l'Imam Houssein (psl) de lui permettre de se lancer sur le champ de bataille et d'y offrir sa vie pour le défendre. Chaque fois, l'Imam le renvoyait, lui disant que sa mère et son épouse avaient besoin de lui. Lorsque tous les amis de l'Imam Houssein (psl) eurent reçu le Martyre, et qu'il ne resta plus auprès de lui que les membres de sa Famille, Wahab une fois encore tenta sa chance. L'Imam lui répondit qu'il ne pourrait l'autoriser à combattre que s'il obtenait la permission des deux femmes dont il avait la charge. La mère de Wahab, qui se trouvait juste à côté, répondit directement à l'Imam Houssein (psl) :

- Je l'ai nourri de mon lait dans son enfance, mais je ne le considérerai comme mon fils que s'il meurt en te défendant, comme l'ont fait avant lui tes autres Chiites !

Des larmes dans les yeux, la jeune épouse de Wahab parla à son tour :

" Wahab, ton premier devoir, et le plus important de tous, est de défendre le petit-fils du Prophète (pslf) et sa sainte Famille, même si ce doit être au prix de ta propre vie. J'espère te revoir au Paradis. Je demande à Dieu que nos retrouvailles ne se fassent pas attendre!" Puis elle ajouta : " Je sais que les hommes de Yazid ne laisseront en vie aucun des hommes de la Famille de l'Imam Houssein (psl). Quant à nous, les femmes, nous serons toutes prises comme esclaves... Sans doute les femmes de la Famille du Prophète (pslf) seront-elles traitées avec quelque respect, mais nous autres... Ta mère et moi-même, nous ne bénéficierons certainement pas de la même considération ! Je te demande seulement de prier l'Imam de nous laisser avec les femmes de sa Famille, afin que nous soyons traitées de la même façon qu'elles."

L'Imam Houssein (psl) assura Wahab que Zaynab (pse) veillerait elle-même sur les deux femmes, de même d'ailleurs que toutes les autres femmes de sa Famille.

Ce que l'épouse de Wahab n'avait pas imaginé c'est que les soldats sans cœur de l'armée de Yazid traiteraient les femmes de

la Famille du Saint Prophète (pslf) comme des captives ordinaires et des esclaves ! Wahab put enfin se lancer au combat, et mourir en défendant son Imam, comme il le souhaitait avec tant d'ardeur.

Tous les fidèles Chiïtes de l'Imam donnèrent ainsi leur vie sans hésiter. Ils avaient vécu une vie noble, et ils ont connu une mort glorieuse.

Même dans la mort, ils entourent, comme pour veiller sur eux, l'Imam Houssein (psl) et ses fils. Habib fils de Madhahir l'ami fidèle, repose à l'entrée du Mausolée de l'Imam, comme s'il poursuivait dans la mort sa noble tâche de veiller sur lui, ainsi qu'il l'avait fait lors de la bataille de Karbala. .

Tous les défenseurs de la Famille du Prophète (pslf) avaient donc versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Il ne restait plus, autour de l'Imam Houssein (psl), que ses fils, ses frères et ses neveux. L'Imam avait voulu envoyer son fils Ali Akbar combattre avant tout le monde, mais ses fidèles Chiïtes l'en avaient empêché. La pensée que le fils tant chéri de l'Imam Houssein (psl) pourrait perdre la vie dans la bataille alors qu'eux-mêmes auraient été encore de ce monde leur était insupportable. Entretenir seulement une telle idée aurait relevé pour eux du blasphème.

LES AHLLOUL BAYT EN AVANT POUR LE MARTYRE.

ADIEU ALI AKBAR !

Ali Akbar s'avança devant son père et lui demanda la permission d'entrer dans l'arène sanglante d'où aucun membre de son camp n'était revenu vivant. L'Imam Houssein (psl) le regarda de longues minutes sans répondre. Il contemplait le visage de celui qui ressemblait à s'y méprendre à l'Envoyé de Dieu (pslf). Tout dans ses traits, sa voix, ses manières évoquait son arrière-grand-père. Quand l'Imam Houssein (psl) et les siens avaient quitté Médine quelques mois plus tôt, la population était venue leur faire ses adieux. Le désespoir se lisait sur les visages de ceux qui se souvenaient de la prédiction

du Saint Prophète (pslf), qu'un jour l'Imam Houssein (psl) et sa Famille quitteraient sa ville pour toujours. Ne pouvant dissuader le Saint Imam de partir, ils l'avaient supplié de leur laisser au moins Ali Akbar que nul ne pouvait regarder sans penser immédiatement à l'Envoyé de Dieu (pslf)... Mais l'Imam leur avait répondu que là où il allait, Ali Akbar avait une mission à remplir, et que nul autre que lui ne pourrait s'en acquitter.

- Mon fils, comment un père peut-il dire à son fils d'aller là d'où il sait qu'il ne reviendra pas ? Va voir ta mère, et ta tante Zaynab (pse) qui t'a entouré de son amour depuis ta plus tendre enfance, plus encore que ses propres fils, et demande-leur leur autorisation.

Ali Akbar pénétra dans la tente où se trouvaient sa mère, Oum Layla, et sa tante, Zaynab (pse). Les deux femmes étaient plongées dans la contemplation du champ de bataille, et elles écoutaient les hurlements des hordes ennemies. Elles savaient bien que maintenant que tous les fidèles Chiites de l'Imam Houssein (psl) avaient donné leur vie, le tour de ses fils, de ses frères et de ses neveux était venu. Ce n'était plus qu'une question de temps. Ce n'était plus que la question de savoir qui irait le premier.

La présence d'Ali Akbar les tira de leurs pensées. Zaynab (pse) rompit le silence.

- Mon Dieu ! Ce n'est pas possible qu'Akbar soit venu nous dire adieu ! Akbar, ne nous dis pas que tu es prêt pour ton dernier voyage ! Aussi longtemps que mes fils Aoun et Mouhammad seront en vie, je ne te laisserai pas partir !

Ali Akbar connaissait l'amour que lui portait sa tante, et qui n'était surpassé que par celui qu'elle éprouvait pour son frère Houssein (psl).

Il la regarda. Il regarda sa mère. IL ne savait comment leur dire qu'il s'était préparé au voyage qui le mènerait au Paradis.

- Ma tante. Pour tous les proches de mon père l'heure inévitable est arrivée. Au nom de l'amour que tu portes à ton frère, je te

supplie de me laisser partir au combat, afin que l'on ne puisse pas dire qu'il a voulu me garder jusqu'à ce que tous ses frères et ses neveux aient été tués. Mon oncle Abbas commande notre troupe. Tous les autres sont plus jeunes que moi. Quand la mort est certaine, laisse-moi mourir le premier, afin que je puisse éteindre ma soif à la source de Kawsar, des propres mains de mon arrière-grand-père, l'Envoyé de Dieu (pslf)!

Zaynab (pse) sanglota :

- Akbar, mon enfant ! Si l'appel de la mort est parvenu jusqu'à toi, alors va !

Oum Layla, la mère d'Ali Akbar, qui était restée muette d'angoisse, ne put que dire :

- Que Dieu soit avec toi, mon fils ! Avec toi, je perds tout ce que je possède, et tout ce qui m'importe en ce monde. Ton père m'a déjà prévenue de ce qui m'attend... Après toi, plaisirs et souffrances, n'auront aucune différence pour moi.

Sur ces mots, elle tomba sans connaissance dans les bras d'Ali Akbar. Les clameurs de guerre poussées par l'ennemi devenaient de plus en plus fortes. Ali Akbar savait que s'il ne se lançait pas rapidement dans la bataille, les hommes de Yazid, frustrés de leur soif de sang se jetteraient à l'assaut du campement où nul ne pourrait secourir les femmes et les enfants. Il remit délicatement entre les bras de Zaynab (pse) le corps toujours inerte de sa mère.

- Ma tante, je te confie ma mère. Je sais que depuis ton enfance, ta mère Fatima (pse) t'a préparée pour les événements de ce jour terrible, et pour ce qui se passera ensuite. Mais ma mère ne supportera pas une telle calamité si tu ne lui insuffles pas ton courage. Je te supplie de la soutenir lorsqu'elle verra mon corps sans vie.

Ali Akbar retourna auprès de son père. Sans un mot, l'Imam Houssein (psl) se leva. Il enroula le turban du Saint Prophète (pslf) autour de la tête d'Ali Akbar, ajusta le fourreau de son

arme, et déposa un baiser sur son front. D'une voix désolée, il dit :

- Va Akbar ! Dieu est avec toi.

Ali Akbar sortit de la tente, suivi par l'Imam Houssein (psl). Il voulut enfourcher son cheval, mais quelqu'un le tirait en arrière. Il se retourna. C'était Soukeina, sa jeune sœur, qui implorait :

- Ne pars pas, Akbar ! Ne va pas là-bas, d'où personne n'est revenu depuis ce matin !

Ali Akbar prit dans ses bras la petite fille, il l'embrassa et la reposa sur le sol. Il ne pouvait parler. Il marcha.

Ali Akbar s'arrêta face aux rangs ennemis. Il leur parla avec l'éloquence qu'il avait héritée du Saint Prophète (pslf). IL leur expliqua les raisons et le sens du combat de l'Imam Houssein (psl), et leur fit ressortir qu'en versant le sang du petit-fils de l'Envoyé, ils encourraient la Colère de Dieu et de Son Prophète (pslf), qui aimait tant Houssein (psl).

Les plus âgés se frottaient les yeux et se demandaient avec stupéfaction si le Prophète (pslf) en personne n'était pas descendu du Ciel pour les empêcher de verser le sang de Houssein (psl). C'étaient la même taille, le même visage, la même attitude, les mêmes manières, et la même voix, et jusqu'à la même façon de parler !

Omar fils de Saad vit quel effet les paroles d'Ali Akbar produisaient sur ses hommes. Il convainquit les plus cupides d'entre eux d'affronter en combat singulier le vaillant jeune homme, affaibli par trois jours de faim et de soif. Un par un ils vinrent, sûrs d'eux. Mais c'est la mort qu'ils rencontrèrent, l'un après l'autre. Le sang de l'Imam Ali (psl) coulait dans les veines d'Ali Akbar. Le même courage, la même adresse, la même fougue semaient la même terreur dans les cœurs de ceux qui l'affrontaient. Il eut vite fait de se débarrasser de tous ceux qui avaient eu la folie de l'attaquer. A son tour il défia l'ennemi mais personne n'osait plus venir se mesurer à lui.

Ali Akbar avait terriblement soif. La faiblesse qui résultait de trois jours de jeûne ininterrompu était aggravée par la peine des flots de sang coulant de ses blessures. Il eut soudain très envie de revoir une dernière fois son père, sa mère et sa tante. Puisque les ennemis ne se décidaient pas à venir l'affronter, il se lança à bride abattue vers le camp assiégé. Imam Houssein (psl) l'embrassa avec joie :

- Bravo mon fils ! Je suis fier de toi ! Ton courage et ta dextérité me rappellent les combats de mon vénéré père, l'Imam Ali (psl). Avec cette différence que lui ne se battait que contre les ennemis, alors que toi tu dois aussi lutter contre la faim et la soif.

- Mon père, la soif me tue, car mes blessures ont augmenté ses effets. Mais je sais que tu ne peux rien m'offrir, pas même une goutte d'eau. Je suis revenu seulement pour te voir, ainsi que les miens, une dernière fois.

Ali Akbar repartit au combat. L'Imam Houssein (psl) fit quelques pas derrière lui, comme un pèlerin suit l'agneau du sacrifice à Mina. Il pria :

- O mon Dieu ! Tu es Témoin qu'aujourd'hui j'ai sacrifié l'être que j'aime le plus au monde, pour la cause de la Justice et de la Vérité.

L'Imam Houssein (psl) entendit bientôt un appel déchirant, le cri d'agonie de son fils :

- Père ! Je suis touché ! A moi ! Père viens près de moi ! Père, si tu ne peux pas arriver jusqu'à moi, je te salue, ainsi que ceux que j'aime !

L'Imam Houssein (psl) attendait cet appel. Il savait que, quels que soient sa vaillance et son habileté, son fils chéri ne pourrait pas tenir tête bien longtemps à toute l'armée de Yazid ! Il voulut se lever pour se précipiter auprès d'Ali Akbar, pour l'assister dans ses derniers instants. Mais ses jambes se déroberent sous lui. Il s'effondra. Il voulut se relever. Il tomba encore. Une main crispée sur son cœur soudain devenu douloureux, il lutta

avec ses pieds pour se mettre debout. Il ne pouvait rien voir, tant ses yeux étaient noyés de larmes.

- Akbar, cria-t-il ! Appelle encore que je sache où tu es. Je ne peux pas te voir !

.. Ali Akbar reposait au milieu d'une mare de son sang. Houssein (psl) tomba sur le corps de son fils, le suppliant de parler, ou au moins d'ouvrir les yeux. Mais Akbar ne parlait pas. Mais Akbar ne bougeait pas. Les dernières gouttes de vie achevaient de couler d'une large blessure ouverte dans sa poitrine. L'Imam Houssein (psl) posa sa joue contre celle de son enfant. Il le supplia d'ouvrir les yeux une dernière fois. Un pâle sourire finit par se dessiner sur les lèvres d'Ali Akbar, un bref instant, puis il rendit l'âme. La joue du père caressait encore celle de son fils dans la mort comme tant de fois dans la vie...

Avec quelles difficultés l'Imam Houssein (psl) ramena le corps sans vie d'Ali Akbar jusqu'au campement devant Zaynab (pse) et Kalsoum, ses sœurs, Oum Layla et Oum Rabab, ses épouses. Soukeina et Rokhaya ses filles, et toutes les autres... Oum Layla, la mère d'Ali Akbar, baissa les yeux vers le corps de son enfant, et s'adressant à l'Imam Houssein (psl) :

- Mon Maître ! Je suis fière d'Akbar, qui est mort d'une si noble mort. Il a donné sa vie pour la plus noble cause, et cette pensée me soutiendra tout le reste de ma vie.

Puis elle s'agenouilla devant Ali Akbar et posa en pleurant son visage sur le sien. Zaynab (pse) et Oum Kalsoum, Soukeina et Rokhaya étaient elles aussi penchées sur le corps sans vie, et les larmes qu'elles versaient lavaient le sang des blessures d'Akbar.

ZAYNAB (pse) OFFRE SES ENFANTS EN SACRIFICE

L'Imam Houssein (psl) s'assit quelques instants près de ce fils qu'il avait offert en Sacrifice. Il était submergé de chagrin.

A ce moment arriva Zaynab (pse). Elle s'adressa à lui:

- Houssein ! Mon frère, de toute ma vie je ne t'ai jamais rien demandé. Aujourd'hui, pour la première et la dernière fois, j'ai une faveur à solliciter. Permets à mes deux fils de marcher sur les pas d'Ali Akbar !

L'Imam Houssein (psl) regarda sa sœur, puis Aoun et Mouhammad.

- Je ne trouve aucun argument, Zaynab, pour refuser de t'accorder ce que tu demandes. Pourtant mon cœur chavire en moi d'envoyer à la mort ces deux enfants ! Vous deux, mes chers enfants, allez satisfaire votre désir de mourir en héros ! Je ne serai pas long à vous rejoindre.

A cette réponse, les deux jeunes héros furent transfigurés de bonheur. Ils demandèrent à leur mère de leur donner sa bénédiction. Les yeux pleines de larmes, Zaynab (pse) les embrassa:

- Mes enfants, mes chéris ! Que Dieu soit avec vous jusqu'à la fin ! Qu'IL rende votre mort douce ! C'est mon destin de subir outrages et ignominie seule, sans frères, ni fils, ni neveux pour me consoler !

- Maman, avec l'aide de Dieu, nous montrerons à Omar fils de Saad et à toute son armée que nous sommes les dignes petits-fils de Jaafar Tayyar ! Si Dieu le permet nous nous battons avec tant de courage que ta peine sera transformée en fierté !

Les deux vaillants neveux de l'Imam Houssein (psl) sautèrent en selle et disparurent bientôt des regards angoissés des leurs. Un nuage de poussière masquait la fureur du combat qu'ils livrèrent aux ennemis de l'Islam.

Bientôt on entendit le cri d'adieu d'Aoun. L'Imam Houssein (psl) pâlit, comme si lui-même avait été frappé. Il regarda sa sœur Zaynab (pse). Abbas et Qassim s'étaient précipités pour la soutenir. Alors à son tour Mouhammad, mortellement touché, salua son oncle et Imam. L'Imam Houssein (psl) se précipita vers eux. IL ordonna à Abbas et à Qassim de rester près de Zaynab (pse).

C'est Mouhammad qu'il atteignit en premier. Le garçon perdait beaucoup de sang et respirait avec difficulté. Une profonde blessure à la gorge rendait sa voix presque inaudible. L'Imam Houssein (psl) se pencha pour le toucher, et l'entendit murmurer : Reçois mes dernières salutations mon oncle. Dis à ma mère que j'ai fait ce qu'elle attendait de moi, et que je meurs avec courage comme elle-même et mon père me l'ont recommandé. Transmets-lui mes salutations, et console-la autant que tu le pourras.

Mouhammad ferma les yeux un instant, puis reprit dans un souffle :

- Avant de tomber moi-même, j'ai entendu le cri d'Aoun. Je n'ai plus besoin d'aide maintenant. Va trouver Aoun, mon oncle, avant qu'il ne soit trop tard !

A peine avait-il prononcé ces mots que ce qui restait en lui de vie s'échappa.

L'Imam Houssein (psl) chercha dans la direction d'où était venu l'appel d'Aoun. Quand il trouva son corps, le dernier souffle en était déjà parti. Il souleva dans ses bras et serra contre sa poitrine le garçon sans vie.

Portant le corps d'Aoun dans ses bras, l'Imam Houssein (psl) marcha jusqu'au campement. Abbas courut à sa rencontre :

- Laisse-moi transporter Aoun jusqu'à sa dernière demeure, pendant que tu retourneras chercher Mouhammad. Je suis encore vivant, mon Maître.

Laisse-moi partager ton fardeau et ta peine !

L'Imam Houssein (psl) tendit le corps ensanglanté à Abbas, et alla chercher son autre neveu. Quand Zaynab (pse) vit les deux corps sans vie, elle s'effondra sur eux en pleurant : - Mes enfants chéris ! Quelle mère pourrait envoyer ses fils à la mort comme je l'ai fait aujourd'hui ?

O mes chéris vous avez quitté ce monde en souffrant de la soif. Mais votre grand-père Ali (psl) va maintenant éteindre votre soif avec l'eau des sources du Paradis.

QASSIM : le représentant de l'Imam Hassan (psl)

Oum Farwa se souvint de ce que l'Imam Hassan (psl), son époux, lui avait confié juste avant de mourir, qu'un jour Qassim serait désespéré au-delà de toute description. Il lui avait remis une lettre cachetée qu'elle devrait lui donner alors. Elle chercha la lettre, et la tendit à Qassim. Les doigts tremblant d'impatience et d'angoisse, celui-ci brisa le sceau. Il déplia la lettre et lut :

- Mon enfant. Quand cette lettre te parviendra, j'aurai cessé de vivre depuis longtemps. Quand tu liras ceci, tu seras déchiré par un conflit entre ton désir intense de faire ton devoir et de montrer ton amour pour ton oncle Houssein, et l'amour que celui te porte et qui le pousse à t'empêcher de remplir tes obligations. C'est en prévision de ce jour que je t'écris cette lettre. J'y joins une autre, qui lui est destinée. Remets-la à ton oncle. Il te laissera accomplir ce que ton cœur désire ! Qassim, quand tu liras cette lettre, le temps de notre séparation sera prêt de finir. Hâte-toi mon enfant ! Je t'attends !

Qassim, transporté de joie, replia la lettre et fit ses adieux à sa mère. IL courut porter le message à son oncle.

L'Imam Houssein (psl) reconnut au premier regard l'écriture de son frère.

- Mon cher Houssein, quand tu liras cette lettre, tu seras assailli de toutes parts de soucis et de chagrins. Les corps sans vie de tes proches joncheront le sol partout autour de toi. Je ne serai plus là pour donner ma vie pour toi, mais je laisse derrière moi Qassim, qui sera mon représentant auprès de toi. Houssein, je te demande de ne pas repousser mon offre. Au nom de l'amour que tu me portes, laisse Qassim combattre pour te défendre.

Laisse-lui connaître la Gloire du Martyre.

L'Imam Houssein (psl) fut soudain submergé par le souvenir de son frère, et il ne put retenir ses larmes à la pensée de cette

ultime preuve d'amour. Par delà la tombe, Hassan (psl) lui laissait son fils Qassim pour le défendre en ce jour !

L'Imam Houssein se reprit avec peine. Il leva les yeux vers Qassim :

- Mon cher enfant, la volonté de ton père est pour moi un ordre. Il ne me laisse pas le choix. Va Qassim !

Qassim retourna faire ses adieux à sa mère. Oum Farwa lut la satisfaction sur le visage de son fils, et comprit que l'heure était arrivée. Lentement elle se leva :

- Mon fils, toutes ces années, j'ai attendu le jour où tu atteindrais l'âge de te marier, et pour cette occasion j'ai gardé le vêtement que portait ton père le jour où il m'a épousée... Je voulais te demander de le porter le jour de ton mariage.

Oum Farwa marqua une pause. Elle poursuivit :

- Mon fils ! Puisque le destin en a décidé autrement, je souhaite que tu revêtes aujourd'hui ce vêtement de mariage, pour entreprendre le voyage dont on ne revient pas. La coutume veut que le jeune marié teigne ses mains de henné... Je n'en ai pas, et tu n'en as d'ailleurs pas besoin, puisque tes mains seront bientôt couvertes de ton propre sang !

Revêtu des habits de nocé de son père, Qassim en était le portrait vivant. Il embrassa sa mère, salua sa tante Zaynab (pse), puis vint embrasser avec respect les mains de son oncle Houssein (pse). L'Imam Houssein eut à cœur de tenir lui-même la bride du cheval pendant que Qassim montait en selle. Il le salua de ces mots :

- Qassim, je ne serai pas long à venir te rejoindre !

Qassim s'avança vers la horde hurlante. Quand il parla, le silence se fit. Son éloquence était celle de son grand-père, l'Imam Ali (psl). Les mots que portait sa voix juvénile faisaient baisser vers le sol les regards de ces brutes sans âme. Les vestiges de quelques qualités humaines étaient remués par le discours du jeune homme à peine âgé de quatorze ans. Omar fils

de Saad perçut le danger et, une fois encore, fit appel aux plus bas instincts des plus cupides de ses hommes de main pour faire taire la voix qui réveillait quelques consciences.

Qassim se battit, puisqu'il fallait se battre ! Il se battit avec tant de fougue et tant d'habileté que son oncle Houssein, qui observait le combat de loin, ne put retenir un cri d'admiration ! Plus un seul mercenaire n'osait l'affronter maintenant. Il avait beau les défier tous, tous se récusèrent. Alors Omar fils de Saad ordonna de lancer l'assaut contre le jeune homme... Toute une armée contre un enfant de quatorze ans à peine ! Des centaines, des milliers de poignards, d'épées, de lances, de flèches venant de toutes les directions, pour venir à bout d'un enfant !

Qassim, couvert de blessures de la tête aux pieds lança son dernier cri d'adieu à son oncle.

L'Imam Houssein (psl) sauta en selle et chargea, sabre au clair. Il se fraya un chemin au milieu de la horde de lâches, et seul le souvenir des charges de l'Imam Ali (psl) à la bataille de Siffine peut donner une idée de la violence avec laquelle il mit en fuite l'armée du tyran. Dans leur course éperdue pour sauver leurs vies minables, les soldats de Yazid piétinèrent le corps sans vie de Qassim. Quand le champ de bataille fut nettoyé de tous ces couards, et qu'il put enfin s'approcher de son neveu, l'Imam Houssein (psl) découvrit que le corps du garçon avait été déchiqueté en lambeaux !

- Mon Dieu ! Qu'est-ce que ces lâches ont fait de mon Qassim ?

Il fallut un long moment à l'Imam Houssein (psl) pour se ressaisir. Il entreprit de rassembler les morceaux du corps de Qassim dans son manteau. Il chargea le paquet sur ses épaules fatiguées, et c'est d'un pas pesant qu'il repartit vers le campement :

Mon pauvre Qassim ! Ta mère t'a envoyé au combat vêtu comme un jeune marié, et je te ramène à elle le corps coupé en morceaux !

En approchant du camp, il s'exclama encore :

- Mon Dieu ! A-t-on jamais vu un oncle transporter le corps de son neveu dans un tel état ?

Quand il mit pied à terre, l'Imam Houssein (psl) appela son frère Abbas. Il lui dit d'aller chercher les femmes. Il confia à Fidha, la servante dévouée de Fatima (pse) sa mère, le soin de reconforter autant qu'elle le pourrait Oum Farwa et Zaynab, car le spectacle de la dépouille de Qassim était bien de nature à les tuer. Fidha fit de son mieux pour les préparer à la vision cruelle. Puis elle dénoua le macabre paquet.

Les hurlements d'horreur et les sanglots des femmes retentirent longtemps dans la plaine de Karbala.

ABBAS : Le porte étendard, le dernier rempart !

L'Imam Houssein (psl) resta longtemps sans rien dire, le regard impénétrable, le cœur glacé. Abbas s'approcha :

- Mon Maître, c'est maintenant à mon tour de marcher au combat, comme l'ont fait tous les autres avant moi.

L'Imam Houssein (psl) ne répondit qu'après un moment, d'une voix désolée :

- Oui, vraiment, c'est à Dieu que nous appartenons, et c'est à Lui que nous devons retourner !

Depuis sa plus tendre enfance, Abbas vouait une dévotion sans pareille à son frère Houssein (psl). Un jour torride d'été, dans la Mosquée de Koufa, alors que lui-même était tout enfant, il avait vu que Houssein (psl) avait les lèvres sèches. Il en avait conclu qu'il devait avoir très soif. Il était alors sorti en courant de la Mosquée, et était revenu aussi vite qu'il l'avait pu avec un récipient plein d'eau fraîche, pour l'offrir à son frère. Dans sa course, Il avait éclaboussé ses vêtements, qui ruisselaient d'eau. De sa chaire, l'Imam Ali (psl) son père l'avait vu, et tant de dévouement lui avait fait monter les larmes aux yeux. Plus tard, lorsque l'Imam Ali (psl), mortellement blessé, avait réuni autour de lui ses enfants, il les avait tous confiés à la garde de son fils aîné, Hassan (psl). Tous sauf Abbas. Celui-ci, alors âgé de douze ans, ne comprenant pas pourquoi il était exclu de cette

mesure de sollicitude, avait éclaté en sanglots. L'Imam Ali (psl) lui avait alors dit d'approcher. Il avait pris sa main qu'il avait placée dans celle de Houssein (psl), en disant :

- Houssein (psl), je te confie cet enfant. Il me représentera le jour de ton Martyre, et il donnera sa vie pour ta défense et celle des tiens, mieux que je ne le ferais moi-même si j'étais encore en vie ce jour-là.

Puis l'Imam Ali (psl) s'était tourné vers Abbas et lui avait dit avec tendresse:

- Abbas, mon enfant. Je connais ton amour sans bornes pour ton frère Houssein (psl). Bien que tu sois trop jeune pour que l'on te parle de cela. Le jour où cet événement se produira, ne considère aucun sacrifice trop grand pour Houssein (psl) et ses enfants.

Soukeina s'approcha de son oncle Abbas. Une outre vide à la main. Derrière elle tous les autres enfants s'étaient rassemblés. Ils pleuraient, ils gémissaient, tant la soif les torturait. Soukeina tendit son outre à Abbas:

- Mon oncle, je sais que tu feras tout ce que tu peux pour nous apporter de l'eau. Même si tu ne peux remplir qu'une seule outre, au moins pourrons-nous mouiller un peu nos gorges desséchées!

Abbas prit l'outre plate, et demanda à l'Imam Houssein (psl) la permission d'aller chercher de l'eau pour les enfants. Ceux-ci le suivirent jusqu'à l'extrême limite du camp, et tant qu'ils purent voir sa silhouette, ils restèrent là, sans bouger.

Son épée dans une main, l'étendard de l'Imam Houssein (psl) dans l'autre, et l'outre attachée sur son dos, le fidèle Abbas s'élança à bride abattue. Arrivé au bord du fleuve, il chargea les soldats qui se trouvaient là et les mit en fuite. L'instant d'après il était dans l'eau jusqu'à mi-jambe et l'outre était remplie d'eau fraîche. Il recueillit dans sa main un peu du précieux liquide, pour le porter à sa bouche et apaiser la soif qui ne lui laissait pas de répit ; mais, se ressaisissant, il rejeta l'eau promptement.

Comment pourrait-il en avaler une seule goutte alors que Soukeina et les enfants mourraient de soif ? Comment pourrait-il oublier que son Maître Houssein (psl) n'avait rien bu depuis trois jours ?

Son outre pleine, Abbas se remit en selle, avec une seule pensée: apporter aussi vite que possible cette eau aux enfants qui l'attendaient dans la poussière brûlante. En le voyant galoper vers le campement, les soldats de Yazid se dirent que si l'Imam Houssein (psl) et ses gens pouvaient se désaltérer si peu que ce fut, il serait difficile de les vaincre. Alors ils se ruèrent à sa rencontre. Abbas se battit comme se battait son noble père, l'Imam Ali (psl), le Lion de Dieu. La faim et la soif terribles ne l'empêchaient pas de semer l'effroi dans les rangs ennemis.

Puisqu'il n'était pas possible de venir à bout d'un tel adversaire en le combattant de front, les hommes de Yazid lancèrent sur lui une grêle de flèches.

Abbas n'avait plus qu'un souci : protéger coûte que coûte l'outre et la porter intacte au campement. Un ennemi perfide, jaillissant tel un diable de derrière une dune de sable, porta un coup terrible tranchant net sa main droite. En un éclair Abbas saisit son épée de la main gauche, serrant l'étendard contre sa poitrine.

Le lion devenu infirme, les poltrons s'enhardirent. Ils vinrent plus près, encore plus près. Un coup d'épée blessa profondément le bras gauche. Abbas serra l'outre entre ses dents, coinça l'étendard entre sa poitrine et sa monture, et força le barrage. Il n'était plus habité que par la pensée de Soukeina et des enfants, qui avaient mis en lui tous leurs espoirs. Dans une prière silencieuse, il supplia Dieu de l'épargner le temps de mener à bien sa mission.

Mais cela ne devait pas être. Une flèche transperça l'outre qui se vida en un instant. Une autre se ficha dans l'œil du héros désemparé par l'échec de son entreprise. Un coup mortel fut asséné à Abbas par derrière avec une massue de fer. Il chancela et tomba sur le sable brûlant. Sentant la mort approcher à grands

pas, Abbas appela L'Imam Houssein (psl)... Comme en réponse à son cri de détresse, il sentit sa présence à ses côtés. Il ne voyait rien qu'un brouillard rougeâtre car un œil avait été percé d'une flèche, et l'autre était noyé de sang. IL ne pouvait voir, mais il sentit son Maître s'agenouiller près de lui, soulever sa tête et la poser sur ses genoux. Aucun d'eux ne parla pendant plusieurs secondes car tous deux étaient brisés par l'émotion. A la fin, l'Imam Houssein (psl) rompit le silence, parlant d'une voix entrecoupée de sanglots:

- Abbas, mon frère, comment t'ont-ils traité...

- Tu es venu, mon Maître! Je craignais de ne pouvoir te dire adieu, mais Dieu merci tu es venu! Abbas laissa glisser sa tête sur le sable. Tendrement, l'Imam Houssein (psl) la prit dans ses mains et la remit sur ses genoux, lui demandant pourquoi il l'avait retirée.

- Mon Maître! Quand tu rendras ton dernier soupir, personne ne sera près de toi pour prendre ta tête sur ses genoux, ni pour te reconforter. C'est pourquoi il vaut mieux que ma tête repose sur le sable lorsque je rendrai l'âme, tout comme ce sera le cas pour toi-même. Et puis je suis ton serviteur et tu es mon Maître: il n'est pas convenable que je pose ma tête sur tes genoux. L'Imam Houssein (psl) regardant le visage de ce frère si dévoué ne pouvait retenir ses sanglots.

- Mon Maître, je voudrais exprimer mes dernières volontés. Quand je suis venu au monde, ton visage est la première chose que j'ai vue, et je voudrais pouvoir le contempler encore à l'heure de rendre l'âme. Mon deuxième souhait est que tu ne ramènes pas mon corps au campement. J'avais promis à Soukeina de lui rapporter son outre pleine d'eau, et je n'ai pu tenir ma promesse. Je n'ose donc pas me trouver en sa présence, même après ma mort. Et puis depuis ce matin tu as subi tant d'épreuves, ô mon Maître, que je ne veux pas que tu épuises tes forces en transportant mon corps. Enfin je ne veux pas que tu laisses Soukeina venir jusqu'ici. Je sais quelle affection elle éprouvait pour moi. Me voir dans cet état pourrait la tuer

- Abbas, je te promets de respecter tes dernières volontés. Mais moi aussi je veux te demander une faveur. Depuis ton enfance tu m'appelles « mon Maître ». Au moins une fois appelle-moi « **mon frère !** »

-L'Imam Houssein (psl) nettoya le sang qui aveuglait l'œil resté valide. Les deux frères échangèrent un long regard d'adieu. Abbas murmura:

- Mon frère ! Mon frère ! Et avec ces mots il rendit le dernier soupir.

L'Imam Houssein (psl) s'effondra:

- O Abbas ! Mes reins sont brisés !mon dernier rempart s'est affaissé ! Qui nous défendra désormais, Soukeina et moi ?

ABDALLAH LE NOURISSON: Quel sort cruel!

A l'intérieur du campement Abdallah le nourrisson d'à peine six mois mourait de soif.

La mère scrutait le visage de son enfant. Sa peau avait pris la couleur de la cendre. Sa maigreur était telle que tous les os faisaient saillie. Les yeux fiévreux, angoissés, enfoncés dans les orbites, semblaient chercher quelque chose. Il entrouvrit ses lèvres sèches et dures sur lesquelles il passa une langue qui ressemblait à un os desséché.

La mère regardait, impuissante. Elle attendait que la mort vienne délivrer son enfant de cette interminable agonie.

Mais quelle mère peut regarder son enfant mourir ainsi de faim et de soif ? Ne pouvait-elle rien faire pour lui donner un peu de l'eau qui coulait à flots, quelques centaines de mètres plus loin ? Depuis trois jours tout le camp se mourait de soif. Pendant un jour la mère avait pu allaiter son enfant. Puis le lait s'était tari... Une pensée fugitive traversa son esprit : prendre l'enfant dans ses bras et courir, courir jusqu'au fleuve et y plonger le petit moribond ! Mais ce n'était qu'une idée folle, qu'elle rejeta aussitôt. Que penserait son époux, l'Imam Houssein (psl), d'une telle initiative ? N'avait-il pas eu son lot de tourments depuis le

matin, perdant l'un après l'autre ses amis, ses parents, et rapportant lui-même, dans ses bras, jusqu'au campement, leur dépouille vidée de sang ?

Chaque instant qui passait aggravait l'état de l'enfant. Chaque instant qui fuyait avivait l'angoisse de la mère. Elle ne savait que faire. Elle se leva. Elle serra l'enfant dans ses bras, tournant en rond dans la tente surchauffée. Un bruit léger derrière elle la fit tressaillir. C'était l'Imam Houssein (psl) qui entrait. Ne pouvant réprimer plus longtemps son angoisse, elle le supplia :

- Mon Maître ! Mon enfant innocent est en train de mourir de soif ! Pour l'amour de Dieu, fais quelque chose !

L'Imam Houssein (psl) la regarda, il regarda l'enfant. Il se rendait compte à quel point les craintes de la mère étaient fondées. Il réfléchit un instant, et lui dit :

- Oum Rabab, donne-moi Abdallah ! Je vais demander à l'armée de Yazid de lui donner à boire ! Emportée par la joie, à l'idée que son nourrisson allait enfin pouvoir étancher sa soif, Oum Rabab le tendit à son père.

- Fais vite ! Le temps presse... Que Dieu te vienne en aide ! Quand tu seras dehors, ne laisse pas Abdallah en plein soleil, couvre-le avec ton vêtement car dans l'état où il est, il se dessècherait comme une fleur exposée à la fournaise.

Oum Rabab suivit l'Imam Houssein (psl) à l'entrée de la tente, et resta là debout, le regardant s'éloigner vers l'armée de Yazid.

Les soldats virent l'Imam Houssein (psl) venir à leur rencontre. Comme il avait changé en un jour ! Comme il était devenu méconnaissable ! Son dos s'était voûté, ses cheveux et sa barbe étaient devenus presque blancs, tant il avait enduré de tourments et de peines depuis le matin. Ils voyaient qu'il portait quelque chose sous son vêtement. Un grand nombre pensait que ce devait être le Saint Coran, et qu'il souhaitait sans doute s'en remettre à l'arbitrage du Livre pour décider entre lui et Yazid. L'Imam Houssein (psl) approcha encore, jusqu'à ce qu'il fût certain que tous pourraient voir distinctement ce qu'il voulait

leur montrer. Alors il sortit Abdallah et le leva à bout de bras. Il déclara d'une voix forte:

- O soldats de Koufa et de Damas ! Je suis venu ici sur l'invitation des vôtres pour leur prêcher les Principes de l'Islam. Vous nous empêchez de boire la moindre goutte d'eau depuis trois jours. Vous avez tué mes fidèles amis, mes neveux, mes frères, mon fils... Si dans votre esprit nous avons commis un crime impardonnable en refusant de nous incliner devant Yazid le dictateur, mon enfant que voici, qui est encore un nourrisson n'a commis aucune faute, lui ! Depuis trois jours il n'a reçu aucune nourriture. Il est en train de mourir de soif... L'Islam est la Religion que vous affirmez suivre, et c'est au nom de l'Islam que je vous conjure de donner à boire à cet enfant innocent. Je suis sûr que nombreux sont ceux parmi vous qui ont des enfants de cet âge. Je vous supplie, pour l'amour de vos enfants, de ne pas laisser celui-ci mourir de soif!

Les paroles de l'Imam Houssein (psl), et la vue d'Abdallah mourant de soif bouleversèrent ces hommes qui n'avaient pourtant pas hésité à massacrer des garçons de douze et quatorze ans. Certains ne pouvaient retenir des larmes. Plusieurs commençaient à chuchoter que l'on devrait demander à Omar fils de Saad, le commandant de l'armée, la permission de désaltérer l'enfant. L'Imam Houssein (psl) reprit:

- Armée de Yazid ! Peut-être certains parmi vous craignent-ils que ma demande ne soit une ruse pour obtenir de l'eau pour moi-même, pour apaiser ma propre soif. Je vous jure que je suis incapable de ce genre de ruse! Pour vous démontrer ma bonne foi, je suis prêt à vous confier mon enfant, pour que vous lui donniez vous-mêmes à boire. Ce n'est que lorsque vous l'aurez vous-mêmes désaltéré que vous me le rendrez. Je vais poser Abdallah par terre. Ainsi n'importe lequel d'entre vous pourra venir le prendre...

En disant cela, l'Imam Houssein (psl) étala un morceau d'étoffe sur le sol et y déposa Abdallah. Son geste acheva de ramener des sentiments humains dans le cœur des soldats de Yazid.

Plusieurs se rendirent auprès d'Omar fils de Saad et lui dirent qu'il ne pouvait pas refuser un peu d'eau à un enfant à peine âgé de quelques mois. Omar se rendit compte que, s'il refusait, certains de ses hommes étaient prêts à se révolter contre lui. Il se tourna vers son archer Harmala qui était un tireur d'élite:

Harmala ! Voici pour toi l'occasion de gagner la reconnaissance du calife Yazid ! Mets fin à cette situation qui ne saurait durer plus longtemps: montre-nous ton adresse en perçant la gorge de l'enfant !

Harmala imagina de quelle faveur le prince ne manquerait pas de le gratifier lorsqu'il apprendrait comment il avait tiré Omar fils de Saad d'une situation embarrassante. Sans perdre une seconde, il se leva, prit son arc et ses flèches, et se posta au meilleur endroit pour viser sa cible. A la seconde même où il décochait sa flèche, l'Imam Houssein (psl) s'était baissé et avait repris Abdallah dans ses bras.

La flèche manqua son but. Harmala sortit une autre flèche de son carquois et visa soigneusement. Dans le lointain, il apercevait une femme, debout à l'entrée d'une tente... Sans doute la mère de l'enfant attendant angoissée... Cela le troubla, et la deuxième flèche se perdit elle aussi dans le sable. Omar fils de Saad, qui avait vu les deux échecs de son meilleur archer, s'impatientait. La situation risquait de devenir critique pour lui. Quelques soldats indignés de ce que l'on était en train de faire, commençaient à murmurer. Il fallait en finir, vite ! Il fit à Harmala des promesses délirantes. Mais ce n'était pas la peine, car l'archer se sentait humilié d'avoir à deux reprises manquées sa cible. Il ajusta avec soin son tir, bloqua sa respiration, et sur de lui lâcha sa troisième flèche.

Un jet de sang inonda le visage de l'Imam Houssein (psl). La flèche avait frappé avec tant de violence la fragile gorge du tout petit enfant qu'elle l'avait emportée dans sa course.

Mon fils ! A quel niveau de dégradation ces gens sont donc arrivés, pour ne pas même épargner un enfant innocent comme toi ! Accablé, l'Imam Houssein (psl) leva sans rien dire le corps

d'Abdallah vers le ciel et dit "Mon Dieu ! Tu es Témoin de ce qu'ils ont fait !" Il serra le corps sans vie d'Abdallah contre son cœur, le couvrit de son vêtement, et retourna lentement vers le campement. Il s'arrêta devant la mère dévorée d'angoisse. Celle-ci vit le visage bouleversé de l'Imam Houssein (psl), ses joues couvertes de larmes et éclaboussées de sang. Elle sut ce qu'il allait lui dire.

- Oum Rabab, en tant que ton époux et ton maître, je te demande de me promettre de faire ce que je vais t'ordonner.

- Mon Maître, je ferai exactement ce que tu m'ordonneras. Mais dis-moi ce qu'ils ont fait à mon enfant. Tous les hommes de la famille sont morts en combattant courageusement, mais mon fils était trop jeune pour cela ! Lui ont-ils au moins donné à boire, avant de le tuer ? Même aux animaux on donne à boire avant de les égorger...

- Oum Rabab, Hélas, ils ne lui ont pas offert la moindre goutte d'eau. A la demande que je leur ai faite, ils ont répondu en lui lançant une flèche !

L'Imam Houssein (psl) sortit le petit corps de sous son vêtement, et le tendit à son épouse. Oum Rabab le serra contre elle, et s'effondra en hurlant de douleur. Quelle mère pourrait voir son enfant, son nourrisson dans cet état, et rester calme et impassible ? Zaynab (pse) et les autres femmes vinrent consoler la malheureuse mère. Au bout d'un long moment, celle-ci s'approcha de l'Imam Houssein (psl).

-Mon Maître, je te demande d'ensevelir de tes propres mains mon pauvre Abdallah, car je sais que lorsque tu ne seras plus là, ces monstres n'hésiteront pas à profaner les restes de nos Martyrs. Alors l'Imam Houssein (psl), sans personne pour l'aider, pour le soutenir, pour le consoler, creusa de ses propres mains une petite tombe dans le sable. Il y déposa le petit corps sans vie. Quant il eut refermé la tombe, et récité la Fatiha, il leva le visage vers le ciel : "*Mon Dieu ! Tu es Témoin que je n'ai pas failli à mon devoir, et que je t'ai offert en sacrifice tous ceux que j'aimais, même mon bébé, même Abdallah !*"

L'IMAM HOUSSEIN FAIT SES ADIEUX

L'Imam Houssein (psl) était seul. Tout seul, sans personne pour l'aider, sans personne pour le défendre. En face, il y avait une armée forte de plus de vingt mille hommes assoiffés de son sang. Il était assis sur le sable, près de la tombe d'Abdallah. Il écoutait le roulement des tambours de guerre, et les cris poussés par les hommes de Yazid:

- N'y a-t-il personne pour venir nous combattre? L'Imam Houssein (psl) se demandait s'ils s'attendaient vraiment à ce qu'il reste encore quelqu'un pour les combattre, ou s'ils ne poussaient leur clameur que pour se moquer de lui. Ne savaient-ils pas que tous ses courageux amis, ses Chiites fidèles, avaient tous versé leur sang pour le défendre? Ignoraient-ils qu'ils avaient massacré tous ses proches, ses frères, ses cousins, ses neveux, ses fils ?

Il ne restait plus maintenant, avec l'Imam Houssein (psl), que les femmes et les enfants. Et aussi Ali Zayn Abidine (psl), cloué au lit depuis plusieurs jours par une fièvre dévorante, trop faible même pour lever seulement la tête...

L'Imam Houssein (psl) se leva. Il marcha jusqu'au milieu du campement, et il appela les femmes de la Famille du Prophète (pslf):

- Zaynab et Oum Kalsoum, mes sœurs, Oum Layla, Oum Rabab, et vous mes filles, Rokhaya, Soukeina ! Et toi aussi Fidha, ma nourrice ! Venez toutes. L'heure de nous dire adieu a sonné !

Toutes accoururent à son appel et se pressèrent autour de lui. Zaynab (pse) prit la parole:

- Mon frère, est-ce bien vrai que tu vas partir pour ton dernier voyage ? Que nous ne te reverrons plus vivant ? Vas-tu partir en nous laissant seules à la merci de ces brutes sauvages ?

-Oui Zaynab (pse)! Le moment est arrivé, en vue duquel notre mère t'a préparée depuis ta plus tendre enfance. Je suis bien

triste de vous laisser car je sais que vos souffrances ne vont pas prendre fin aujourd'hui mais ne feront que commencer!

Zaynab (pse) je te confie mes orphelins et mes veuves, et ceux et celles de mes courageux compagnons. C'est maintenant à toi, Zaynab (pse) de les diriger, de veiller sur eux, de prendre soin d'eux et de les consoler. Je mourrai en paix si tu me promets, Zaynab (pse), d'être pour eux tous ce qu'étaient tous ceux qu'ils ont perdus aujourd'hui!

L'Imam Houssein (psl) regarda longuement sa sœur Zaynab (pse), et reprit:

-Zaynab, je te recommande particulièrement de veiller sur mon fils Ali Zayn Abidine (psl) que la maladie a conduit à deux doigts de la mort. C'est lui mon Successeur. Il te faut coûte que coûte le protéger. Je te recommande aussi Soukeina ma petite fille, qui ne m'a jamais quitté, pas même un seul jour. Console-la du mieux que tu le pourras. Je me souviens de quelle manière elle a demandé à son oncle Abbas de rapporter de l'eau ; mais depuis sa mort elle n'a pas soufflé un mot. Quand vous recevrez à boire après ma mort, donne-lui à boire à elle en premier.

Chacun des mots que prononçait l'Imam Houssein (psl) pénétrait dans le cœur meurtri de sa sœur. Zaynab (pse) était incapable de répondre. Tout ce qu'elle pouvait faire était de hocher la tête pour montrer qu'elle avait bien compris, et qu'elle ferait son devoir.

- Zaynab, les hommes de Yazid vont vous prendre comme prisonniers. Peut-être arracheront-ils les voiles des femmes. Peut-être vous exhiberont-ils dans les rues de Koufa et de Damas. Peut-être vous attacheront-ils ou vous chargeront-ils de chaînes.

Peut-être même iront-ils jusqu'à vous frapper et vous torturer, vous les femmes et les enfants de la Maison du Prophète (pslf)! C'est une longue période de dures épreuves qui commence pour vous tous, Zaynab. Je te demande de ne jamais perdre patience, de ne jamais perdre espoir. Zaynab, c'est à toi, à toi seule, qu'il

reviendra de redonner courage aux enfants et aux femmes et de leur demander sans cesse de prier Dieu de les aider à tout supporter. N'oublie jamais, Zaynab, que nous, Gens de la Maison du Prophète (pslf), devons toujours rester fermes à l'heure des épreuves.

Quand l'Imam Houssein (psl) eut fini de parler, Zaynab (pse) le regarda à travers ses larmes et dit, d'une voix douce:

- Houssein, mon frère, je te promets de faire exactement tout ce que tu m'as commandé. Mon frère, prie pour moi, que Dieu me donne la force et la patience dont j'aurai besoin. Avec le secours de Dieu Tout Puissant, j'assumerai toutes les responsabilités qui m'incombent désormais. Je montrerai à tous que je suis Zaynab, la sœur de Houssein (psl), la fille d'Ali et Fatima, la petite-fille de l'Envoyé de Dieu (pse) !

L'Imam Houssein (psl) embrassa longuement sa sœur, puis se tourna vers la fidèle Fidha, sa nourrice, la princesse éthiopienne qui s'est faite servante de sa mère Zahra(pse) et qui l'aimait comme son propre fils. Elle avait promis à Fatima, la mère de l'Imam Houssein (pse), de veiller sur lui, de ne jamais le quitter. Et malgré son âge très avancé, elle n'avait pas hésité à se lancer dans ce long et périlleux voyage pour tenir sa promesse.

L'IMAM HOUSSEIN (psl) TRANSMET LE FLAMBEAU A ZAYN ABIDINE (pse)

L'Imam Houssein (psl) entra sous la tente où gisait, toujours inconscient, son fils Ali Zayn Abidine (psl). Il lui toucha l'épaule, en disant:

- Mon fils, je viens te dire adieu. Lève-toi, et embrasse-moi pour la dernière fois. Ali Zayn Abidine (psl) sortit de sa torpeur. Il ouvrit les yeux, vit son père qu'il eut du mal à reconnaître tant ses traits accusaient les épreuves de la journée. Avec un effort surhumain il réussit à s'asseoir sur sa couche.

- Mon Dieu ! Qu'ont donc fait- les ennemis à mon père, pour qu'il en soit si affecté ? Père, où est mon oncle Abbas, où est

mon frère Akbar ? Où sont mes cousins Qassim, Aoun et Mouhammad ? Comment est-il possible que tu sois dans un tel état si un seul d'entre eux est encore vivant pour te protéger ?

- Mon fils, tous ont goutté le Martyre en me défendant ainsi que la cause de l'Islam. Il ne reste plus aucun homme dans le camp, à part toi et moi. C'est maintenant mon tour d'aller combattre et de mourir les armes à la main. Je suis venu te dire adieu.

A ces mots, Ali Zayn Abidine (psl) se mit debout, et dit en chancelant:

- Père ! Tant que je serai en vie, tu ne peux être tué! Je demande ton autorisation d'aller au combat comme l'ont fait tous les autres avant moi!

Mais il était brûlant de fièvre. Il ne put rester debout, ses jambes ne le portaient pas...

- Mon fils, répondit l'Imam Houssein (psl), je t'ordonne, en tant que ton père et ton Imam, de rester dans ce lit. Ton devoir est d'accompagner tes tantes, ta mère et tes sœurs, et les autres femmes en captivité. Ton devoir est de marcher dans les rues de Koufa et de Damas les mains et les pieds chargés de chaînes.

Ton devoir est de supporter les insultes à la cour de Yazid, et de subir tout cela avec fermeté d'âme et patience. Ton devoir est de montrer à tous, à Yazid comme aux Musulmans, aux vivants et aux générations futures, que nous, Gens de la Maison du Prophète (pslf), nous pouvons supporter toutes les épreuves et toutes les peines avec une Foi indéfectible en Dieu et en notre Cause. Ton devoir, mon fils, est de prouver à tous, en tous lieux et à toutes les époques, que le véritable combat, le véritable Jihad, est de montrer sa Foi quand sonne l'heure des épreuves, quand on rencontre les pires difficultés, les plus éprouvantes situations. Ce dont tu vas souffrir, mon fils, est mille fois pire que la mort, car la mort apporte le soulagement. Mais toi, mon fils, tu devras vivre des années et des années, avec le souvenir des plus cruelles des souffrances!

L'Imam Houssein (psl) serra son fils contre son cœur. Le père et le fils se séparèrent pour toujours. Ali Zayn Abidine (psl), accablé de chagrin autant que par sa maladie, s'effondra inconscient. La Miséricorde de Dieu lui épargna d'assister au départ de son père.

Ses adieux terminés, l'Imam Houssein (psl) enfourcha son cheval Zuljanah. Zaynab (pse), surmontant sa propre peine, s'occupait de reconforter chacun. L'Imam Houssein (psl) éperonna sa monture, mais Zuljanah demeura immobile. Que se passait-il donc?

L'Imam Houssein (psl), regardant tout autour, découvrit sa petite fille, Soukeina, qui tenait les pattes avant du cheval en murmurant:

-Zuljanah, je t'en supplie, n'emporte pas mon père sur le champ de bataille d'où personne n'est revenu aujourd'hui. Zuljanah mon oncle Abbas est parti chercher de l'eau, mais il n'est jamais revenu. Zuljanah, j'ai entendu parler mon père : il veut partir pour toujours et ne reviendra jamais. Zuljanah, n'emporte pas mon père, si tu ne veux pas me voir orpheline.

L'Imam Houssein (psl) sauta à terre et prit Soukeina dans ses bras.

-Soukeina, ma chérie, pourquoi n'es-tu pas restée sous la tente? Ta mère a besoin que tu la consoles, après la mort d'Abdallah. Soukeina regarda son père dans les yeux.

-Papa, dis-moi: ne pars-tu pas, pour ne jamais revenir? N'es-tu pas sur le point de laisser ta Soukeina pour toujours? Papa, comment ta Soukeina pourra-t-elle survivre sans toi? Quand tu as ramené le corps sans vie de mon frère Akbar, j'ai cru que j'allais mourir de chagrin. Mais tu étais là, mon cher Papa. Tu étais là, et tu m'as consolée. Quand tu m'as dit que mon oncle Abbas était parti pour le Paradis et que je ne le verrai plus, j'ai cru devenir folle de tristesse, mais tu as su encore me reconforter. Dis-moi, Papa: quand tu seras parti, qui restera pour me parler, pour me rassurer. Qui partagera mes peines, qui me

dira quelques mots de réconfort? Je ne te laisserai pas partir, Papa. Tu ne partiras pas !

Rassemblant tout son courage, l'Imam Houssein (psl) répondit à sa fille:

- Soukeina, ma chérie! Comment pourrais-je t'expliquer que je dois partir pour combattre et être tué? Comment pourrais-je te faire comprendre que je dois mourir pour la Cause de la Justice et de la Vérité, et que pour cette Cause, je dois sacrifier tout ce que j'aime le plus au monde? Tout ce que je peux te dire, c'est que la vie dans ce monde ne dure pas très longtemps. Ma chérie, je ne fais que partir un peu avant toi, mais tu viendras me rejoindre bientôt au Paradis. Maintenant Soukeina, il faut que tu me laisses partir. Ne me retiens pas. Mais adresse-moi plutôt ton plus joli sourire pour me dire au revoir!

-Papa, tu dis que je te rejoindrai au Paradis. Promets-moi, Papa, que ce sera bientôt, très bientôt! Promets-moi de demander à Dieu que nous ne soyons pas séparés longtemps. Et promets-moi encore, mon cher Papa, puisque je ne te verrai plus, de venir dans mes rêves toutes les nuits. Promets-le-moi, Papa ! S'il te plaît, promets-le-moi!

- Je te le promets, ma chérie. Je te le promets.

Soukeina se laissa glisser des bras de son père. Elle l'embrassa, et resta debout près du cheval. L'Imam Houssein (psl) enfourcha Zuljanah. Il eut un dernier regard pour sa petite fille, un dernier sourire baigné de larmes. Soukeina, immobile, agitait sa petite main pour dire adieu à son père.

L'Imam Houssein (psl), qui avait revêtu la tunique et le turban de son grand-père, le Messager de Dieu (pslf), faisait face, seul à l'armée omayyade.

Houssein (psl), lui, le fils du Lion de Dieu mit la main au fourreau, sortit son glaive et rugit, d'une voix puissante:

- Omar fils de Saad ! Je propose le combat en duel non seulement au plus fort et au plus courageux de tes hommes,

mais encore à tous ceux que tu voudras envoyer me combattre, l'un après l'autre!

Comme un serpent glacé et hideux, la peur s'insinua dans les veines, se logea dans le cœur des milliers d'hommes massés en face de l'Imam Houssein (psl). Tous se souvinrent d'Ali (psl), le père de Houssein (psl), qui avait de la sorte provoqué et défait tant et tant d'adversaires plus courageux qu'eux ! Aucun n'eut le courage de relever le défi lancé par cet homme âgé de près de soixante ans, couvert de blessures, épuisé, affamé, à moitié mort de soif ! Omar fils de Saad ordonna à ses archers de lancer une volée de flèches vers l'Imam Houssein (psl), à sa cavalerie et à son infanterie de manœuvrer pour l'encercler.

L'Imam Houssein (psl) lança son cheval contre ceux qui se préparaient à l'attaquer. Son épée fauchait tous ceux qui étaient à sa portée. Comme une flèche, il traversa l'aile gauche de l'armée omayyade, décrivit un cercle pour aller mettre l'aile droite en déroute, revint semer la confusion en plein cœur de la horde épouvantée. Tous ces lâches ne pensaient qu'à sauver leur vie méprisable pour jouir des récompenses que Yazid leur avait promises en contrepartie de la tête de l'Imam Houssein (psl). Ceux qui voyaient le petit-fils du Prophète (pslf) fondre sur eux suppliaient à genoux qu'il leur laisse la vie sauve. Les autres fuyaient dans toutes les directions.

Mais personne ne voulant se risquer à approcher le Saint Imam, Omar ordonna de l'ensevelir sous une pluie de flèches, de pierres, de morceaux de bitume enflammé. L'Imam Houssein (psl), qui était déjà couvert de blessures de la tête aux pieds, reçut ainsi plusieurs coups mortels, l'un après l'autre.

Omar fils de Saad appela ses soldats pour aller trancher la tête de l'Imam Houssein (psl). Mais personne n'osait approcher le héros moribond.

Des promesses mirobolantes décidèrent finalement Chimr le Maudit, accompagné par Omar en personne, à sauter sur le dos de l'Imam Houssein (psl). Chimr leva son sabre, évaluant son

coup, frappa, de toutes ses forces : la tête bénie de l'Imam roula sur le sol de KARBALA.

Zaynab (pse), qui s'était enveloppée de la tête aux pieds dans un grand voile, était montée sur une colline, tout près du campement. Elle avait assisté, avec enthousiasme, aux exploits de son frère, à la débandade de toute une armée causée par un seul homme. L'Imam Houssein (psl), son frère, était bien le digne fils de l'Imam Ali (psl). Mais le vent s'était levé, soulevant une fine poussière de sable rouge. Maintenant Zaynab (pse) ne distinguait plus très bien ce qui se passait. Elle écarquillait les yeux, essayant d'apercevoir quelque chose. »

Dans l'embrasement du ciel d'où le soleil venait de se retirer, elle vit soudain se découper, comme en ombre chinoise, la tête de l'Imam Houssein (psl), que Chimr portait comme un trophée au bout d'une lance en se vantant à haute voix «*ta tahjaboune ... souma tatahjaboune ...*» (soyez étonnés encore plus étonnés!...[du fait que j'ai tranché la tête du petit- fils du Prophète])

C'est là sûrement l'origine du taajabône .

Les tambours de guerre retentirent dans la plaine de Karbala. L'armée omayyade annonçait sa victoire...

Zaynab (psl) criait: "***O Mouhammad! O Ali! O Jaafar! O ! Hamza ! C'est Houssein à ciel ouvert, gisant sur le sol de Karbala !***

Plût à Dieu que le ciel ne tombe sur la terre !

Plût à Dieu que les montagnes se pulvérisent sur la plaine !

Horriifiée, pleine de compassion et de tristesse en voyant la tête décapitée de son frère suspendue à la pointe d'une lance. Elle déclama des vers fort poignant

Que direz-vous lorsque le Prophète (pslf) vous demandera,

Vous le peuple qu'il a laissé derrière lui,

*Qu'avez-vous fait de ma descendance et de ma famille
après ma mort ?*

*Parmi eux des prisonniers de guerre et des corps baignant
dans leur sang !!!...*

*O Grand –père! O Messenger de Dieu! O Mouhammad! C'est
Houssein (psl) à ciel ouvert, la tête tranchée par la nuque,
dépouillé de son turban et de son manteau, les membres
mutilés, assoiffé jusqu'au moment de la mort!*

Rassemblant toutes ses forces, elle souleva le corps de l'Imam
décapité et criblé de flèches et dit :

« Seigneur ! Accepte de nous ce sacrifice! »

LA RAZZIA DU CAMPEMENT DE LA FAMILLE DU PROPHETE (pse)

Peu après le Martyre de l'Imam (psl), la horde sans âme s'était
ruée à l'assaut du campement de la Famille du Prophète (psl).
Tout avait été pillé, dévasté. La Famille du Prophète (pslf)
n'accumulait pas les parures ni les objets de valeur, et les
pillards avaient été frustrés du butin qu'ils escomptaient. Ils
avaient quand même arraché aux veuves et aux orphelins tout ce
qu'ils avaient pu leur prendre, et s'étaient vengés de leur
déception en les frappant, en les fouettant...

Après cela, ils mirent le feu au campement

Après la mise à sac du camp de la Famille du Prophète (pslf),
les officiers de l'armée de Yazid s'étaient réunis autour de leur
commandant. Ils cherchaient un moyen d'assouvir leur soif de
vengeance. L'un d'eux suggéra de faire piétiner les corps des
Martyrs du camp de l'Imam Houssein (psl) sous les sabots des
chevaux. Omar fils de Saad trouva l'idée excellente, et ordonna
de la mettre à exécution. Mais plusieurs membres du clan des
Bani Asad déclarèrent qu'ils ne permettraient pas que l'on
profane de la sorte les cadavres de ceux des morts qui étaient
leurs parents. D'autres soulevèrent la même objection à propos

des compagnons de l'Imam Houssein (psl), qu'ils soient ou non membres de leur tribu. Finalement Omar fils de Saad ordonna que seul le corps de l'Imam Houssein (psl) subisse ce traitement. On ferra spécialement de neuf plusieurs chevaux. Quand les morts de l'armée de Yazid eurent été enterrés, quand les corps des Martyrs eurent tous été décapités, les cavaliers passèrent et repassèrent sur le corps de l'Imam Houssein (psl), sur le corps de l'enfant préféré du Saint Prophète (pslf), sur le corps de l'un des deux Princes de la jeunesse du Paradis...

La clarté de la lune ne parvenait guère à traverser l'épais manteau de poussière qui avait envahi le ciel. La nuit était sombre sur la plaine de Karbala, où les tentes du campement de l'Imam Houssein (psl) achevaient de brûler

Avant de quitter le campement qu'ils avaient mis à sac, les suppôts de Yazid avaient incendié les tentes. Zaynab (pse), à qui l'Imam Houssein (psl) avait confié les survivants du massacre, s'était précipitée vers Ali Zayn Abidine (psl), qui gisait sans connaissance. Elle l'avait secoué, réveillé, lui avait demandé:

-O fils de mon frère ! O notre Imam ! Les monstres ont mis le feu au campement. Devons-nous rester dans les tentes, et abréger ainsi nos souffrances, éviter les outrages, les humiliations? Où devons-nous sortir pendant qu'il est encore temps ?

Rassemblant ses faibles forces, Ali Zayn Abidine (psl) s'était redressé:

- Ma tante, c'est notre devoir religieux de faire tout notre possible pour rester en vie, aussi pénible et peu désirable que puisse être ce qui nous attend!

Maintenant, ce qui restait de la Famille du Prophète (pslf) s'était regroupé dans les débris d'une tente à moitié épargnée par l'incendie. Zaynab (pse) avait rassemblé les enfants, environ une quarantaine, et les femmes les comptaient, les identifiaient un par un pour s'assurer qu'aucun ne manquait. Quelle ne fut

pas la consternation de Zaynab (pse), d'Oum Rabab, et de tous les survivants en s'apercevant que Soukeina n'était pas là ! Laissant le campement à la garde des autres, Zaynab (pse) et Oum Kalsoum se lancèrent à sa recherche. Longtemps elles errèrent dans la nuit sombre, marchant au hasard dans le désert. Elles appelaient:

- Soukeina! Où es-tu? Soukeina! Réponds!

Mais seule la plainte du vent répondait à leurs appels.

En désespoir de cause, Zaynab (pse) se dirigea vers l'endroit où reposait le corps de l'Imam Houssein (psl). Avant même de l'atteindre, elle cria en sanglots:

-Houssein (psl), mon frère! Je ne parviens pas à retrouver Soukeina! Houssein (psl), mon frère! J'ai perdu ta fille chérie, que tu m'avais confiée! Houssein (psl), mon frère! Dis-moi où elle est!

Comme Zaynab (pse) arrivait près du corps sans vie de l'Imam (psl), la lune parut dans le ciel. A travers une déchirure dans les nuages de poussière, elle éclaira le champ de bataille endormi. Zaynab (pse) vit alors sa nièce. Soukeina dormait, serrée contre son père, le visage reposant sur sa poitrine.

- Soukeina! Soukeina! Réveille-toi ma chérie! Soukeina! Soukeina! Que fais-tu ici?

Soukeina leva vers sa tante son visage encore plein de sommeil. Sous la clarté des rayons de lune filtrés par les nuages de sable, Zaynab (pse) vit les yeux de sa nièce. On aurait dit que tout son cœur, toute sa vie avaient été emportés par les larmes que l'enfant avait versées. Zaynab (pse) éloigna Soukeina du cadavre décapité de son père. La petite fille lui raconta comment, après la ruée sauvage des hommes de main du tyran, elle n'avait eu qu'une pensée: retrouver son père, pour lui confier sa peine. Elle avait marché droit devant elle, en l'appelant. Elle s'était laissée guider par le murmure du vent. Quand elle avait ainsi découvert le corps de l'Imam Houssein (psl), elle lui avait tout raconté. Tout! Tout ce qu'elle avait

souffert après son départ. Et tout ce que chacun avait enduré. Et comment un soudard lui avait arraché les boucles d'oreille que son père lui avait offertes, déchirant le lobe des oreilles, couvrant son visage de sang. Et comment cette brute inhumaine, rendue furieuse par les pleurs de l'enfant l'avait fouettée, fouettée, fouettée! A la fin, épuisée, Soukeina avait posé sa tête sur la poitrine de son père, comme elle l'avait fait tant de fois par le passé. Elle s'était endormie. Zaynab (pse) montait la garde. Tout le monde dormait dans ce qui restait de la tente à demi consumée. Les femmes formaient un cercle. Les enfants étaient au centre.

Soudain, des pas! Des silhouettes, éclairées par des torches approchaient.

-Que voulez-vous encore? Vos gens nous ont déjà tout volé. Laissez-nous! Laissez les pauvres enfants prendre un peu de repos. Si vous tenez vraiment à vous assurer qu'il n'y a plus rien à dérober, revenez demain! Il n'y a ici que des femmes et des enfants sans défense... Nous n'allons pas disparaître pendant la nuit !

Une voix féminine répondit, d'un ton poli et plein de respect:

- Madame, nous ne venons pas ici pour vous voler quoi que ce soit. Nous savons bien que ce que vous venez de dire est vrai. Nous apportons un peu de nourriture et de l'eau, pour les enfants et les femmes endeuillées de votre camp.

Le petit groupe approcha encore. Zaynab (pse) put distinguer une femme, précédant quelques soldats portant des récipients pleins d'eau et de grands paniers remplis de pain. Zaynab (pse) demanda à la visiteuse qui elle était:

- Madame, je suis la veuve de Hour. Mon époux était général dans l'armée de Yazid. Il commandait un millier d'hommes. Hier il est venu rejoindre votre frère et a combattu à ses côtés. Quelques-uns des soldats d'Omar fils de Saad ont craint que vous ne mourriez de faim et de soif, et de ne pouvoir vous conduire jusqu'à Yazid, comme celui-ci leur a ordonné de le

faire. Ils m'ont demandé de les accompagner pour vous apporter à boire et à manger.

-O ma sœur, répondit Zaynab (pse). Nous avons tous une dette envers votre mari, qui a donné sa précieuse vie pour défendre Houssein (psl). Il était notre hôte, et nous n'avons rien pu lui offrir, ni à boire, ni à manger !

Zaynab (pse) se souvint de la promesse qu'elle avait faite à son frère, avant qu'il ne les quitte. Elle prit un broc d'eau et alla réveiller Soukeina.

- Soukeina, mon enfant! Il y a enfin de l'eau pour toi. Lève-toi! Bois! Rafrâchis tes lèvres et ta gorge desséchées!

- Ma tante, toi aussi tu es restée sans rien boire depuis des jours. Pourquoi toi-même ne bois tu pas?

- Bois, Soukeina! Ni ton père, ni ton oncle Abbas, ni ton frère Akbar n'ont encore bu l'eau fraîche des sources du Paradis! Ils attendent que tu aies d'abord étanché ta soif. Bois, Soukeina, pour qu'eux aussi puissent boire l'eau de Kawsar !

LE LENDEMAIN D'ACHOURA : Le calvaire des rescapés se poursuit

C'est un soleil de la couleur du sang qui se leva sur le matin du 11 Mouharram. Était-ce l'effet de la poussière qui emplissait l'air au-dessus de la plaine de Karbala? Ou bien l'astre du jour avait-il honte de devoir éclairer le spectacle de la profanation des corps des Martyrs, de l'humiliation de la Famille du Prophète (pslf)? Ou rougissait-il de colère d'être le témoin impuissant de tant de bassesses et d'ignominie?

Omar fils de Saad était parti pour Damas, ne voulant laisser à personne d'autre le soin d'annoncer sa victoire au calife. Les soldats de Yazid enchaînèrent les femmes et les enfants. Les voiles qui masquaient aux regards les visages des femmes avaient été arrachés. Les cous, les mains, les pieds furent liés de cordes et de chaînes. Les mains des femmes étaient attachées au cou des enfants. Tous furent hissés sur des chameaux sans selle. La caravane se mit en mouvement. Devant, en procession,

venaient les têtes. Les têtes des Martyrs, plantées au bout de lances. Soixante-dix-huit têtes, soixante-dix-huit glorieux combattants de la Foi: outre l'Imam Houssein (psl), dix-sept membres de la Maison du Prophète (pslf) et soixante fidèles Chiites. La tête de l'Imam Houssein (psl) précédait les autres. Derrière la caravane, couvert de lourdes chaînes, titubant de fièvre et d'épuisement, Ali Zayn Abidine (psl) suivait à pied.

La caravane marchait vite. Quand parfois un enfant glissait et tombait à terre, la femme à laquelle il était lié tombait également. Alors un soudard se jetait sur eux, levait son fouet, et frappait, frappait.

A KOUFA : Zaynab (pse) sauve l'islam

Le lendemain de la tuerie, soit le 11 Mouharram, le cortège des captifs arriva à Koûfa dans l'après-midi; il traversa les rues de cette ville pour être conduit au palais où l'attendait le gouverneur 'Obeydollah Ibn Ziyâd. A son arrivée les koufites sortirent dans les rues, qui pour s'informer de l'identité des captifs, qui pour pleurer sur ces veuves et orphelins, qui pour exprimer leurs remords de n'avoir pas pu défendre ces descendants du Prophète (pslf), venus de loin sur leur invitation et par leur insistance.

Dans le cortège, Zaynab (pse) jeta un regard de colère et d'indignation sur les foules rassemblées et leur fit signe de se taire. Le silence s'imposa et Zaynab (pse) s'adressa aux koufites : *«Louange à Dieu! Que la paix soit sur Mouhammad et sur les membres purifiés de sa famille.*

O koufites! Ô gens de trahison et de trahison parmi vous! Vous pleurez maintenant!? Que vos larmes ne sèchent jamais et que vos cris ne se calment guère! Vous êtes pareils à celle qui défaisait le fil de son fuseau après l'avoir solidement tordu car, vous considérez vos serments comme un sujet d'injures entre vous .Il y a parmi vous des arrogants vicieux et d'orgueilleux hautains. Mais en réalité leurs agissements ne relèvent que des flatteries de servantes et des coups d'œil d'ennemis; ils sont, au fond, comme une prairie sur un fumier, comme un ornement

d'argent sur un tombeau. Le mal qu'ils ont commis est si pernicieux que Dieu se courrouce contre eux; et ils demeureront immortels dans le châtement.

Vous pleurez et vous gémissiez! Eh bien, par Dieu, pleurez beaucoup et riez peu! Ils n'en récolteront que la honte et le déshonneur; vous ne pourrez jamais l'effacer par un lavage. Comment pourraient-ils se laver de l'assassinat du descendant du Prophète (pslf), le Métal du Message, le Maître de la Jeunesse du Paradis, le Refuge des meilleurs d'entre vous et votre refuge dans votre malheur, le Phare de votre preuve de Dieu, et le Guide de votre Souinna.

Qu'ils subissent les mauvaises conséquences de leurs péchés et qu'ils soient bannis et écrasés. Leurs efforts seront vains, leurs mains périront, leur transaction conduira à une faillite, ils encourront la Colère de Dieu, et seront condamnés à l'humiliation et à l'abaissement. Malheur à eux! O koufites! Savez-vous quelle partie du cœur de Dieu ils ont clouée au pilori?! Et quel sang du Prophète (pslf) ont-ils répandu? Et quel tabou du Prophète (pslf) ont-ils profané?! (...) Seriez-vous donc étonnés que le Ciel ait fait descendre une pluie de sang, et qu'une torture encore plus terrible les attende dans l'autre monde, et qu'ils ne triomphent jamais?! Méfiez-vous! Que le répit ne vous trompe! Car Dieu n'est pas pressé de punir, mais IL ne craint pas la vengeance. En vérité votre Seigneur est à l'affût».

Les portes du palais du Gouverneur avaient été laissées ouvertes pour permettre à tous de venir féliciter Obeydollah fils de Ziyad pour sa victoire sur l'Imam Houssein (psl). Il était assis sur son trône, et paraissait joyeux. Il jouait négligemment avec une barre de fer dont il tapotait la tête de l'Imam Houssein (psl), qui avait été déposée à ses pieds. Un vieillard, Compagnon du Saint Prophète (pslf), Zayd fils d'Arqam, fut révolté par ce spectacle:

- Ote cette barre de fer de ce noble visage, car j'ai vu de mes yeux les lèvres du Prophète (pslf) s'y poser je ne sais combien de fois!

Et Il sanglota

Obeydollah se mit en colère:

- Si tu n'étais pas un vieillard sénile qui a perdu la raison, je t'aurais fait décapiter à l'instant!

Zayd fils d'Arqam sortit, accablé, se rappelant l'heureux temps où le Prophète (pslf) jouait avec son petit-fils, le serrait contre lui et l'embrassait...

Les captifs furent conduits en présence du gouverneur, qui se les fit présenter un par un. Il dit à Zaynab (pse) :

Comment considères-tu le sort qui a été réservé à ton frère ?

Je n'y ai vu du beau, répondit-elle

Quand arriva le tour d'Ali Zayn Abidine (psl), Obeydollah demanda:

- Qui es-tu?

- Je suis Ali fils de Houssein (psl).

- Mais Ali fils de Houssein n'a-t-il pas été tué?

- J'avais un frère qui portait aussi ce nom. Les gens l'ont tué.

- C'est plutôt Dieu Qui l'a tué!

- Dieu accueille les âmes au moment de leur mort...

- Comment oses-tu me parler sur ce ton? Tu vas voir! Aucun fils de Houssein (psl) ne restera en vie! Bourreau, décapite-le!

Zaynab (pse) bondit et s'accrocha au fils de son frère. Elle cria:

- Ne crois-tu pas que tu as déjà suffisamment répandu notre sang? Par Dieu, je ne le quitterai pas. Si tu le tues, tue-moi aussi avec lui!

Obeydollah hésita:

- Quel touchant tableau de famille! Tu voudrais que je te tue, Zaynab (pse)? Eh bien, je ne te ferai pas ce plaisir! Après tout, le calife Yazid décidera du sort du fils de Houssein (psl)... Tu sais, Zaynab (pse), quand vous êtes entrés, j'ai eu mal à croire que j'avais devant moi la Famille du Prophète (pslf)... Je pensais plutôt que toi et les autres femmes n'étiez que de vulgaires esclaves qu'on avait achetées au marché!

Zaynab (pse) répondit à l'insulte:

- Fils de Ziyad! Nous sommes les sœurs de Houssein (psl), les petites-filles de Mouhammad, que tu reconnais comme ton Prophète (pslf)! Toi et les autres larbins de Yazid, vous avez foulé aux pieds les Principes de l'Islam en échange de quelques menus avantages matériels. Aujourd'hui tu te paves, et tu t'enorgueillis de la victoire de tes milliers de soudards sur une poignée de héros! Tu te crois puissant parce que tu peux insulter impunément des femmes et des enfants sans défense. Mais je te prévient fils de Ziyad! Bientôt la mort va s'abattre sur toi! Il te faudra alors rendre compte de tes crimes! Il te faudra payer pour l'assassinat du petit-fils du Prophète (pslf) et de tous ceux qui étaient avec lui et à qui tu reprochais de refuser l'autorité religieuse d'un ivrogne et d'un débauché!

Les paroles de Zaynab (pse) produisirent l'effet d'un coup de tonnerre. Obeydollah, en l'écoutant parler, observait les réactions des présents. Il vit que tous écoutaient attentivement. Certains semblaient approuver de la tête, certains essayaient furtivement une larme qu'ils n'avaient pu empêcher de couler.

Obeydollah vit que tous, presque sans exception, admiraient le courage de cette femme, et il se dit qu'elle était bien capable de soulever la ville entière contre lui! En hurlant, il lui ordonna de se taire, la menaçant des pires châtiments, elle-même et les autres captifs si elle n'obéissait pas. Zaynab (pse) continua de plus belle. Elle parla des mérites de son frère, l'Imam Houssein (psl), qu'elle mit en parallèle avec les vices du fils de Mouawiya. Elle dénonça les atteintes que le dictateur omayyade portait à l'intégrité du Message de l'Islam. Elle décrivit en détail

les atrocités commises par les hommes de main du calife à Karbala.

Obeydoullah appela ses gardes, leur dit de faire sortir immédiatement les prisonniers. Il ordonna à Chimr de prendre à l'instant même la route de Damas, sans laisser un moment de plus Zaynab (pse) et les autres à Koûfa. Et lui-même, fou de colère, sortit du palais pour aller à la Mosquée.

Du haut de la chaire, Obeydoullah regarda la foule qui était massée à ses pieds. Il était ivre d'orgueil d'être gouverneur de cette ville, autant que de la perfide victoire que ses troupes venaient de remporter. Il voulait chasser la fâcheuse impression que lui avait laissée le discours de Zaynab (pse). Cette femme lui avait gâché le plaisir qu'il pensait tirer de son succès. Il prit la parole, s'adressant aux habitants de Koûfa:

- Gloire à Dieu, Qui a fait triompher la Vérité et ses partisans, Qui a donné la victoire au commandeur des croyants, Yazid, et Qui a tué le menteur, Houssein, fils du menteur Ali, ainsi que ses chiïtes!

Une voix lui répondit, faisant trembler les murs de la Mosquée:

- Tais-toi, ennemi de Dieu! Cesse de blasphémer! Tu es un menteur, de même que ton père, et de même que celui qui t'a nommé à ce poste et que le père de celui-ci! Tu as assassiné les descendants du Prophète (pse), et maintenant tu oses monter à leur place ici, sur cette chaire!

- Obeydoullah pâlit, incapable de poursuivre:

- Attrapez-le!

Les soldats se saisirent de l'homme, Abdallah fils d' Afif, qui était un Chiïte de l'Imam Ali (psl). Mais Abdallah lança le cri de guerre de sa tribu, les Azd. Immédiatement sept cents guerriers se rassemblèrent, l'épée à la main. Obeydoullah fut contraint de relâcher Abdallah. Mais la nuit venue, ses hommes de main s'introduisirent chez le courageux Chiïte. Ils le tuèrent, et le crucifièrent sur la porte de sa maison. Sa colère vindicative ne s'arrêta pas là. Le lendemain, il exposa la tête d'al-Houssein

(psl) dans les rues de Koufa pour étouffer dans l'œuf toute nouvelle velléité d'opposition et de résistance à ses agissements. Après quoi, la tête d'al-Houssein (psl) et d'autres têtes de martyrs furent expédiées en Syrie. Dans la caravane chargée de cette expédition macabre, se trouvaient les captifs, les veuves et les enfants de la famille du Prophète (pslf); ils marchaient derrière la tête d'al-Houssein (psl).

La caravane des captifs s'était remise en marche, toujours précédée des têtes des Martyrs. Mais plus question de procession triomphale! Obeydollah avait ordonné aux gardes d'emprunter les pistes les moins fréquentées, de peur que des Chiites de l'Imam Houssein (psl) ne tentent de délivrer les prisonniers et de venger les Martyrs. Les gardes avaient aussi pour instruction d'être sans pitié avec les femmes et les enfants. L'Imam Ali Zayn Abidine (psl), qui était toujours malade, suivait difficilement. Une lourde chaîne reliait ses pieds à son cou. S'il essayait d'allonger le pas, ou de marcher plus vite, il tombait inmanquablement. Alors une brute descendait de cheval, levait le fouet, et frappait... Progressant à marche forcée, la caravane atteignit bientôt Damas.

A DAMAS, DANS LE PALAIS DE YAZID :Le combat de Zaynab (pse) continue

La caravane fit halte devant les remparts qui ceinturaient la ville. Un messenger fut envoyé au palais du calife pour recevoir les instructions de Yazid. Celui-ci avait été averti par Obeydollah des incidents qui s'étaient produits à Koufa. Il avait juré prudent de ne pas dévoiler l'identité des captifs, et avait fait répandre la rumeur qu'un prince arabe s'était révolté contre son autorité, qu'il avait affronté son armée invincible et avait été défait avec ses quelques partisans. Un crieur public confirma officiellement cette nouvelle, précisant que pour servir d'exemple les têtes des coupables avaient été tranchées et apportées devant le calife, en même temps que la famille du prince félon. **La journée d'aujourd'hui était proclamée jour**

de fête, pour célébrer la victoire du « commandeur des croyants. »

On décora la ville à la hâte, on prépara le festin offert au peuple, et tous les courtisans et les ambassadeurs en poste à Damas furent convoqués à la grande réception qui devait avoir lieu le soir même au palais. Pendant que les préparatifs battaient leur plein, les captifs attendaient en plein soleil. Des groupes de curieux s'approchaient pour apercevoir les prisonniers qu'on menait au calife. Le spectacle de ces femmes, et surtout des enfants, à moitié morts de faim et de soif, maigres à faire peur, enchaînés, couverts de poussière et de sang séché émut plus d'un témoin. Quelques curieux lancèrent aux enfants des dattes sèches qu'on utilisait alors pour faire l'aumône. Les malheureux enfants affamés se saisirent des dattes et s'apprêtaient à soulager leur faim, mais Zaynab (pse) et les autres femmes leur interdirent d'en manger une seule, et leur ordonnèrent de les renvoyer à ceux qui les lançaient. Zaynab (pse), le visage toujours caché derrière ses cheveux, prit la parole :

- Je vous remercie de votre sollicitude envers nos enfants affamés. Mais nous sommes la Famille du Prophète (pslf), et l'Envoyé de Dieu nous a interdit de manger les aumônes. En aucun cas il ne nous est possible de transgresser ses ordres.

Les gens étaient abasourdis d'entendre cette réponse. Ils ne savaient pas ce qui était le plus étonnant, du refus de laisser manger les enfants ou du fait que des membres de la Famille du Prophète (pslf) soient captifs et dans un tel état. La rumeur se répandit en ville, les interrogations et les supputations allaient bon train.

L'ordre arriva enfin de conduire les captifs au palais. Quand ils parurent devant lui, Yazid ne put croire que c'était là la Famille du Prophète (pslf). Quoi! Ces gens hagards, décharnés, presque des fantômes... Ces squelettes en haillons recouverts de poussière, saignant par endroits des dernières blessures infligées par les chutes ou les coups de fouet... Ces spectres enchaînés, affamés, épuisés...

- Omar fils de Saad! Tu t'es moqué de moi! Ce ne sont pas là les sœurs et les filles de Houssein (psl)... Où as-tu acheté ceux-ci, et où as-tu caché les autres?

Yazid était ivre. Il était assis sur un trône élevé. A ses pieds, dans un plat d'or massif, il avait fait placer la tête du petit-fils du Prophète (pslf). A la main, il tenait une coupe de vin qu'un échanton remplissait. Yazid écumait de rage, les yeux injectés de sang. Omar fils de Saad se jeta à ses pieds.

- Aie pitié de moi, commandeur des croyants! Ton humble esclave a agi exactement selon tes ordres.

Ceux qui sont devant toi sont bien Zaynab (pse) et Oum Kalsoum, les sœurs de Houssein (psl), Oum Layla et Oum Rabab ses veuves, Soukeina et Rokhaya ses filles, et les autres sont les parentes et les orphelins de ses proches et de ses

Chiites. Et devant toi j'ai emmené aussi Ali Zayn Abidine (psl), le fils de Houssein (psl).

Yazid regardait les captifs. Il ne pouvait dévisager les femmes qui, toutes, cachaient leur visage derrière leurs cheveux. L'une d'elles semblait en outre se cacher derrière une très vieille femme. Yazid la désigna du doigt:

- Celle-là là-bas qui se cache! Qui est-ce?

- Majesté, c'est Zaynab, répondit Omar, qui s'était relevé. C'est la fille d'Ali (psl) et de Fatima. La vieille qui la cache s'appelle Fidha. Elle se glorifie de se nommer elle-même l'esclave de Fatima et de Zaynab (pse)!

Yazid éructa:

- Je ne permets à personne de cacher mes prisonniers de ma vue. Chimr! Fais dégager la vieille, que je puisse contempler à loisir la fille de Fatima!

Chimr approcha, le fouet levé. Fidha, avisant les esclaves éthiopiens qui se tenaient, sabre au poing derrière le trône du calife, les interpella:

- O mes frères! Qu'est il advenu de votre sens de la fraternité et de votre honneur? Laissez-vous molester devant vous, sans réagir, une vieille dame de votre peuple, une princesse de votre pays, alors que chacun de vous tient une arme à la main?

A ces mots de Fidha, plusieurs esclaves firent un pas en avant. L'un d'eux s'adressa à Yazid:

- commandeur des croyants! Dis à cet homme de ne pas lever son fouet sur notre princesse sinon le sang va couler à flots dans ton palais!

Il avait beau être ivre, Yazid se rendit compte que l'homme parlait sérieusement. Ses esclaves se révoltaient! Le couard déguisé en prince paniqua. Il répondit, avec un large sourire:

- Mes fidèles serviteurs! Je suis fier de voir à quel point vous avez su conserver le sens de l'honneur. Je vous promets que personne ne maltraitera votre compatriote.

Yazid calma son angoisse en avalant encore un peu plus de vin. Il tremblait de fureur. Comment laver l'affront qu'il venait de subir publiquement? Autour de lui, près de mille courtisans et ambassadeurs étaient rassemblés. Tous avaient été témoins de son humiliation. Dans la main qui ne tenait pas la coupe de vin, il avait une canne, ornée d'un pommeau en or. Il s'en servit pour frapper les lèvres de l'Imam Houssein (psl). Il ricana:

- Ah, les jolies lèvres qu'a embrassées Mouhammad! Comme mes ancêtres seraient heureux de contempler ce spectacle! Tous mes valeureux ancêtres qu'a tués Mouhammad, de Badr jusqu'à Honayn! Leurs âmes doivent être contentes aujourd'hui en voyant que moi, Yazid, je les ai vengés en détruisant la famille de leur ennemi!

Yazid dit à al-Sajjâd, sur un ton vengeur et avec un air victorieux:

«Ô fils de Houssein (psl)! Ton père a tué mes liens de parenté, ignoré mon droit, contesté mon pouvoir. Dieu lui a donc fait ce que tu as vu».

Al-Sajjâd répliqua sur le champ par un verset coranique:

«Nulle calamité n'atteint la terre ni vous-mêmes, sans que cela ne soit écrit dans un livre, avant même d'être créé. Voilà qui est facile pour Dieu!» (Coran, LVII, 22)

Mais l'ambassadeur d'un pays étranger, écœuré, révolté par tant d'ignominie, se leva. Il s'appelait Abdoul-Wahab:

-O roi ! J'aimerais savoir qui était l'homme dont la tête est à tes pieds, et quels crimes impardonnables il a commis pour que tu traites ainsi sa dépouille et sa famille, même après sa mort!

- Ce sont les gens de la Famille du Prophète (pslf) de l'Islam! Ils ont osé défier mon autorité. Ces femmes et ces enfants sont mes esclaves, et je vais leur faire subir un traitement que personne encore n'a jamais fait subir à un être humain. Ainsi, plus personne n'osera plus jamais lever le petit doigt contre moi!

Abdoul-Wahab était un homme instruit. Il avait aussi beaucoup étudié la vie et les Enseignements du Saint Prophète (pslf) et de ses Descendants. Il réfléchit un moment. Pleinement conscient de ce que lui vaudrait ce qu'il allait dire, il laissa de côté toute diplomatie:

- O roi! Tu as commis le plus odieux des crimes contre ta Religion et contre l'humanité. Tu as massacré de la façon la plus odieuse la Famille de ton propre Prophète (pslf), des gens qui étaient pieux et qui vivaient saintement! Tu traites leurs survivants plus brutalement que tu ne traiterais des animaux! Les gens de mon peuple me montrent du respect pour la seule raison qu'ils me considèrent comme le descendant de l'un de leurs prophètes. Mais toi, tu es tombé dans la plus basse abjection!

Se tournant alors dans la direction d'Ali Zayn Abidine (psl), Abdoul-Wahab poursuivit:

-Ali fils de Houssein (psl), ce que j'ai vu et entendu aujourd'hui m'a convaincu que ton père était la plus noble âme sur toute la surface de la terre, et le plus courageux des hommes pour avoir ainsi combattu l'injustice, la tyrannie et l'oppression. Je déclare

ma Foi dans la Religion de ton père, cette Religion pour la défense de laquelle il a versé son sang. Je te choisis comme témoin de ma profession de Foi!

Un flot d'injures sortit de la bouche de Yazid. Il ordonna que l'on arrête l'ambassadeur et qu'on l'exécute séance tenante. Un silence pesant régnait maintenant. Tous les témoins étaient restés muets d'admiration devant le courage d'Abdoul-Wahab et la vérité de ses paroles...

Yazid essayait de calmer ses nerfs en buvant coupe sur coupe. Il fallait absolument qu'il rétablisse son autorité en se vengeant sur quelqu'un. Il se leva, tendit le bras vers Ali Zayn Abidine (psl). Il hurla:

- Toi ! C'est toi qui es responsable de tout cela! C'est toi qui as encouragé ce fou à m'insulter! Il se tut un instant, comme s'il essayait de réfléchir à travers les vapeurs de l'alcool.

- Je vais te faire trancher la tête ici même, devant moi! Devant tout le monde! Devant ta mère, et tes sœurs, et tes tantes, et tous les autres!

Il vida encore une coupe.

-Non, cette mort serait trop douce pour toi! Je vais te torturer pour que tu meures peu à peu. Je vais te faire souffrir comme personne n'a encore jamais souffert. C'est toi-même qui viendras me supplier de t'achever! A ces mots, Yazid éclata de rire. C'était le rire hystérique d'un démon ivre qui avait perdu tout contrôle de lui-même.

L'Imam Ali Zayn Abidine (psl) répondit, d'une voix faible mais claire et ferme:

- Yazid! Les tortures que tu nous as déjà infligées ne peuvent pas être surpassées en horreur par tout ce que ton esprit malade pourrait imaginer. Pour moi, la pire des tortures, c'est être en ta présence, avec les femmes de la Famille du Prophète (pslf) sans voile pour préserver leur visage de ton regard vicieux. Ne crois surtout pas que moi ou mes proches soyons effrayés ou intimidés par tes menaces. Nous, Gens de la Famille du

Prophète (pslf), sommes éduqués depuis l'enfance pour être à même de supporter toutes les épreuves et toutes les souffrances. Dieu soutient ceux qu'Il aime dans toutes les épreuves et, dans l'Au-delà, ils jouiront de Ses Faveurs!

Des murmures d'admiration s'élevèrent dans l'assistance. Tous étaient forcés de reconnaître qu'Ali Zayn Abidine (psl) était bien le digne descendant de l'Envoyé de Dieu. Yazid se rendit compte des sentiments qui animaient les gens présents. Il craignit que certains ne songent à le renverser pour installer sur le trône le fils de l'Imam Houssein (psl). Le caractère rusé qu'il avait hérité de son père vint à son secours. Il éclata de rire.

- Ali! Tu me blâmes! Mais n'est-ce pas Dieu Lui même Qui a fait mourir ton père? N'est-ce pas Dieu Qui l'a puni pour s'être rebellé contre le commandeur des croyants?

- Non tyran! Ne déforme pas les Versets coraniques. Ne change pas leur signification! Dans Son Infinie Sagesse, Dieu donne à chacun le temps et les occasions pour agir en bien ou en mal, avec justice ou en oppresseur. Le Châtiment Divin atteint toujours les tyrans, tôt ou tard! Le Saint Coran ne raconte-t-il pas les tribulations des Prophètes, qui ont souffert mille maux de la part des peuples auxquels ils avaient été envoyés?

Yazid ne savait que répondre. Son esprit était trop imbibé d'alcool pour trouver une réplique. Un courtisan, toujours à l'affût d'obtenir une faveur, eut une idée pour faire baisser la tension qui montait dangereusement: Il s'avança vers le trône et, se prosternant aux pieds de Yazid, demanda:

- O commandeur des Croyants! O mon Maître! J'implore ta Majesté de m'accorder une récompense pour les services que je lui ai rendus. Offre-moi en esclave Fatima, la fille de Houssein (psl).

Zaynab (pse) serra Fatima dans ses bras et répliqua:

- Pour qui te prends-tu, minable larbin de Yazid? As-tu perdu tout sens de la mesure? Crois-tu être d'une naissance si haute que l'on te donne en esclave la petite-fille du Prophète (pslf)?

- Tais-toi, coupa Yazid! C'est moi qui décide ici, et je fais ce que je veux!

- Non, Yazid. Ce n'est pas toi qui commandes! Ni ici, ni ailleurs! Dieu ne te laisserait commettre une telle abomination que si tu rejetais publiquement l'Islam et embrassais une autre religion.

- C'est à moi que tu parles de la sorte? A moi, le commandeur des croyants? C'est ton père, qui est sorti de la Religion, et aussi ton frère!

- Tu mens, ennemi de Dieu! Tu te prétends le commandeur des croyants alors que tu ordonnes l'injustice, que tu combats la vertu, que tu opprimes les faibles sans défense!

Le courtisan insista:

- Donne-moi cette fille...

Yazid le repoussa:

Que tu sois sans descendance! Que Dieu te donne la mort!

Ensuite, Yazid posa la tête de l'Imam Houssein (psl) devant lui. Il demanda une baguette et se mit à tapoter les dents de devant de l'Imam en récitant des vers d'un certain Ibn az Zabaa'u connu pour son allégeance aux Omayyade. En voyant cela les femmes se mirent à crier et à pleurer.

Zaynab (pse) se leva et dit :

*-Louange à Dieu Seigneur des mondes. Que le salut et les prières soient sur le Messager et sur sa famille. Dieu dit dans son noble livre : « **la fin de ceux qui faisaient le mal a été mauvaise ils traitaient de mensonges les signes et ils s'en moquaient** ». Tu dis que les mécréants vaincus à Badr t'auraient fait un bon accueil et t'auraient approuvé en t'en prenant aux dents de devant du Maître de la jeunesse du paradis avec ta baguette et t'auraient dit Yazid ne t'arrêtes pas. Ce sont les calamités qui me poussent à te parler car je méprise ta puissance et je trouve que c'est t'accorder trop d'importance*

*en te faisant des reproches et trop d'honneur de te réprimander mais les yeux sont en larmes et les poitrines en feu. Combien étonnant que tu aies pris l'initiative de tuer les Eminents du parti de Dieu par les affranchis du parti de Satan. En nous prenant en butin, tu ne vas t'apercevoir que tu es le perdant que le moment où tes œuvres te seront présentées : ton Seigneur n'est pas injuste envers ses créatures. C'est auprès de Dieu que l'on se plaint et c'est Lui qui a autorité dans l'adversité et dans l'aisance. Alors use de tes stratagèmes, élargis tes intrigues, déploie tous tes efforts ; par Dieu tu n'effaceras pas notre mémoire. Tu ne mettras pas à mort notre révélation. Ton avis ne sera que réduit à néant, tes jours sont comptés et ton groupe ne sera que dispersé le jour où celui qui appelle n'appellera que la malédiction de Dieu sur les oppresseurs. O Yazid n'as tu pas entendu la parole de Dieu Le Très Haut « **Ne pense pas que ceux qui sont tués sur le sentier de Dieu soient morts. Non, ils sont vivants auprès de leur seigneur et reçoivent leurs provisions.** » Il suffit pour toi que Dieu soit le Juge, que Mouhammad (pslf) te demande des comptes et que Jibril soit le témoin*

Puis elle dénonça les méfaits de Yazid à l'égard des descendants du Prophète et le mit en garde contre la justice divine, qu'il ne croie pas que le martyr de l'Imam Houssein (psl), des membres de sa famille de ses compagnons soit une victoire pour lui, bien au contraire.

Elle conclut son intervention par ces propos : « *louange à Dieu Seigneur des mondes qui conclut pour le premier d'entre nous par le bonheur et le pardon et pour le dernier d'entre nous par le martyr et la miséricorde. Que la paix et le salut soient sur Mouhammad et sa famille purifiée* »

Fatima, la fille d'Imam Houssein (pse) prit également la parole, rappelant à Yazid qu'il était le perdant et que le parti de Dieu, lui est gagnant.

Yazid se rendit à la mosquée avec Ali fils de Houssein (psl).

Yazid- que Dieu le maudisse- ordonna qu'on lui amenât l'orateur et lui ordonna de monter sur la chaire et d'insulter l'Imam Houssein et son père Ali (pse). Ce qu'il fit et il termina en faisant l'éloge de Mouawiya et de Yazid. Alors l'Imam Ali fils de Houssein se mit crier :

« Malheur à toi orateur qui achète la satisfaction des créatures avec la colère du Créateur » Puis il s'adressa à Yazid :

- Yazid m'autorises-tu à monter sur l'estrade pour prononcer des mots qui satisferont Dieu et apporteront des récompenses pour l'assistance ?

Yazid refusa. Mais devant l'insistance de l'assistance il dut accepter. L'Imam Ali Zayn ABIDINE (psl) monta à la tribune et commença par louer et glorifier Dieu puis dit : *« O les gens ! Nous ont été donné six et nous furent ajouter sept autres. Nous ont été donné le savoir, la mansuétude, l'indulgence, l'éloquence, le courage, l'amour dans les cœurs des croyants. Nous a été ajouté le fait que de nous proviennent le Prophète l'élu Mouhammad, le sincère at Tayar, le lion de Dieu et celui du Messenger de Dieu (Hamza) et les deux petits fils de cette nation : celui qui me connaît m'a déjà reconnu et à celui qui ne me connaît pas alors je vais me faire connaître.*

Il commença par se présenter comme le petit fils du Messenger de Dieu, puis comme le fils d'Ali le Prince des croyants et de Fatima Zahra (pse) faisant leur éloge en des termes révélateurs de son savoir, de sa sagesse et de son éloquence et puis il se situa par rapport à son père l'Imam Houssein (psl) informant de ce que Yazid lui a fait.

Je suis le fils de celui qui été égorgé dans le dos !

Je suis le fils de celui qu'on a laissé assoiffé jusqu'à la mort !

Je suis le fils de celui à qui on a interdit l'accès à l'eau alors qu'il était permis au reste du monde !

Je suis le fils de celui qui a été abattu à Karbala !

Je suis le fils de celui dont l'honneur a été outragé à Karbala

Je suis le fils de celui dont le corps est en terre et la tête ailleurs !

Je suis le fils de celui dont les femmes ont été capturées et emmenées à Cham (Syrie) comme prisonnières.

Je suis le fils de celui qui n'avait plus ni défenseur ni protecteur !

Je suis le fils de celui qui a été pleuré par des djinns dans les ténèbres et pour lequel se sont plaints les oiseaux dans l'air ! »

Et il continuait à dire *je suis, je suis* jusqu'à ce que les gens se mettent à pleurer. Ils éclataient en sanglots et se lamentaient ... Les voix montèrent dans la mosquée et Yazid prit peur, craignant une rébellion ou un élan de sympathie des gens pour Ali. Il ordonna alors à celui qui annonce la prière de couper l'intervention de l'Imam Zayn Abidine (psl) pour réciter l'Azane.

Il monta sur l'estrade et commença par dire : ALLAHOU AKBAR (Dieu est le plus Grand.)

Ali Zayn Abidine (psl) continuait : *Dieu est le plus Grand, le plus Elevé le plus Noble.*

-J'atteste que point de divinité autre que Dieu !

J'atteste et tout en moi, mes cheveux, ma peau, ma chair, mon sang, ma bouche et mes os attestent qu'il n'y a pas de divinité autre que Dieu et pas de seigneur autre que Lui !

J'atteste que Mouhammad est le Messager de Dieu !

Ali se tourna alors vers Yazid et dit :

-Yazid ! *Ce Mouhammad (pslf) est mon Grand père ou le tien ?si tu dis que c'est le tien, alors tu mens et si tu dis c'est mon grand père alors pourquoi as-tu massacré sa famille ?*

Il ne lui ne répondit pas.

Yazid ordonna d'emmener Ali fils de Houssein (psl), ses frères et sœur ses tantes dans une mesure sans toit... si bien que leurs visages pelaient au soleil ...

Pendant tout le temps qu'ils y restèrent, ils n'arrêtèrent pas de pleurer et de se lamenter sur Houssein (psl).

Manhal vit un jour l'Imam Ali fils de Houssein à Cham dans un si triste état qu'il eut les larmes aux yeux. Il lui demanda comment il allait. L'Imam (psl) lui répondit :

O Manhal comment peut on être quand on est prisonnier de Yazid fils de Mouawiya ? O Manhal : par Dieu depuis le martyre de mon père, nos femmes connaissent la faim, jeûnant le jour et se lamentant la nuit. Là où nous sommes il n'y a pas de toit. Le soleil frappe toute la journée sans que nous puissions nous mettre à l'abri.

Il nous arrive la même chose qu'à Baní Israël avec les gens de pharaon. Ces derniers tuaient les garçons et laissaient les filles en vie. Les arabes se vantent auprès des étrangers que le Prophète Mouhammad (pslf) soit d'eux. Et les gens de Qouraish se vantent auprès des arabes que le Prophète (pslf) est de leur clan et nous, la famille de Mouhammad (pslf), nous sommes tués, égorgés, prisonniers, chassés, éloignés de notre pays. Nous sommes à Dieu et nous retournons à Lui.

L'Imam Ali Zayn Abidine (psl) priaït, le front posé sur le sol. Les autres survivants de la Famille du Prophète (pslf) aussi priaït, dans les ténèbres de la prison. Zaynab (pse) priaït assise, tant ses forces avaient décliné. La nourriture était si mesurée qu'elle laissait sa maigre part aux enfants, se contentant

pour elle-même d'un peu d'eau. Elle était trop faible maintenant pour tenir debout.

Les heures passaient. Les prisonniers priaient toujours. Ils n'interrompaient leurs actes de dévotion que pour pleurer amèrement au souvenir des êtres chers qu'ils avaient perdus à Karbala. Dehors la nuit avait succédé au jour,

Un cri et des pleurs redoublés attirèrent Zaynab (pse) près de Rokhaya.

- Ma tante! Dans mon rêve j'ai vu mon père! Je ne l'avais pas vu depuis qu'il m'a quitté, ce jour horrible... Alors je lui ai tout raconté. Tout ce que nous avons enduré jusqu'à aujourd'hui. Il m'a dit : « *Rokhaya, tes souffrances ont assez duré! Ma fille chérie, je suis venu te chercher* ». Rokhaya éclata en sanglots. Alors toutes les femmes, et les enfants aussi se mirent à sangloter. Yazid, qui passait à ce moment-là près d'un soupirail de la prison, demanda ce qui se passait. Des gardes lui dirent que la fille de l'Imam Houssein (psl) voulait voir le visage de son père. Yazid donna des ordres.

Des gardes entrèrent bientôt dans le cachot. L'un d'eux portait un plateau d'argent recouvert d'une étoffe de soie. Le garde déposa le plateau devant Rokhaya. Il retira l'étoffe. La torche qu'il brandissait éclaira la tête de l'Imam Houssein (psl).

Rokhaya s'empara de la tête de son père, la serra contre elle, l'embrassant comme elle l'avait embrassée des milliers de fois quand il était vivant. Au bout d'un moment ses sanglots se calmèrent.

Zaynab (pse) s'approcha de Rokhaya qui était immobile, recroquevillée autour de la relique de l'Imam.

- Rokhaya ma fille, ne reste pas ainsi courbée sur la tête de ton père.

Zaynab (pse) voulut secouer doucement l'épaule de l'enfant. Mais elle avait cessé de vivre. Son père tant aimé avait tenu la promesse qu'il lui avait faite en rêve. Maintenant elle était avec lui, au Paradis.

Yazid avait une femme nommée Hind Bint Abdoullah Ibn Amir .Elle avait été servante dans la maison de l'Imam Ali (psl) et s'était vue désormais promue au rang de reine .Une des servantes, ayant vu les prisonniers dans un état pitoyable, vint immédiatement en informer sa maitresse qui se fit conduire en leur présence.

Zaynab (pse) dit à Oum Kalsoum :

-Ma sœur, tu reconnais cette femme ?

-Non !

-C'est notre servante, Hind Bint Abdoullah.

Oum Kalsoum ne sut que répondre et baissa la tête. Zaynab (pse) en fit autant. Hind demanda à Zaynab (pse) :

- Pourquoi baisses-tu la tête ?

Elle garda le silence.

- De quel pays venez-vous ?

-De Médine.

En entendant prononcer le nom de Médine, Hind descendit de sa chaise, s'agenouilla et dit :

-La paix et le meilleur salut à celui qui demeure à Médine (le Prophète Mouhammad)!

-Pourquoi as-tu quitté ta chaise ?demanda Zaynab (pse).

-Par respect pour celui qui demeure dans la terre de Médine.

-Puis je te demander des nouvelles des habitants d'une maison de Médine ?

-Comme tu voudras.

-Je veux parler de la maison d'Ali Ibn Abi Talib (psl).

-Et comment se fait-il que tu connaisses la maison d'Ali Ibn Abi Talib, paix sur lui?

-Je fus servante dans sa maison, répondit Hind en pleurant.

-De qui veux-tu t'enquérir dans sa famille ?

-D'Al Houssein (psl), de ses frères, de leurs enfants .Je veux aussi m'enquérir de ma noble dame Zaynab (pse), de sa sœur Oum Kalsoum et des nobles dames de la maison de Fatima Zahra (pse).

Zaynab (pse) éclata en sanglots :

- O Hind ! Tu veux avoir des nouvelles de la maison d'Ali (psl) ? Nous l'avons quitté alors qu'il n'en restait que des ruines.

Al Houssein (psl) :C'est sa tête qui se trouve entre les mains de Yazid .Tu demandes des nouvelles d'Al Abbas et des autres enfants d'Ali (psl) ? Nous les avons quitté égorgés, abandonnés à terre, la tête coupée comme des sacrifiés puis accrochées au bout des lances et exposées dans ton palais .Et si tu veux avoir des nouvelles de Zayn Al Abidine (psl), il est là maigre et malade ; si affaibli qu'il ne peut même pas se lever.

Enfin, si tu veux avoir des nouvelles de Zaynab, je suis Zaynab fille de Ali Ibn Abi Talib, et voici ma sœur Oum Kalsoum et les autres nobles femmes de la maison de Fatima Zahra (pse).

Hind, tremblant d'émotion, éclata en sanglots et se mit à crier : « *Malheur à moi, mon imam ! Mon seigneur ! Il vaudrait mieux que je fusse aveugle plutôt que de voir les filles de Fatima Zahra (pse) dans un pareil état* » .Elle se frappa la tête avec des pierres jusqu'à l'évanouissement. Lorsqu'elle reprit connaissance, Zaynab (pse) lui dit : « relève-toi, Hind ! Retourne dans tes appartements car je crains que Yazid n'abatte sa colère sur toi. »

-Je ne veux pas m'en aller .Laissez moi pleurer sur mon seigneur Al Houssein (psl) .Je veux que toi et toutes les femmes veniez dans mes appartements.

Elle arracha son voile, déchira ses vêtements et fit tomber le rideau qui sépare les hommes et les femmes. Puis, elle ôta ses chaussures et pénétra dans la pièce où se trouvaient les hommes .Elle s'adressa à son mari

- O Yazid ! Tu as ordonné qu'on expose la tête d'Al Houssein (psl) sur un bâton, à l'entrée du palais ? La tête du fils de Fatima, la fille du Prophète Mouhammad (pslf), fixée sur un bâton à l'entrée de mon palais ! »

Yazid, sa couronne sertie de pierres précieuses sur sa tête, se leva de son trône lorsqu'il vit l'état dans lequel se trouvait son épouse. Il s'approcha d'elle et voulut lui couvrir le corps :

Pensant que son mari la couvrait par jalousie, pour la cacher au regard des autres hommes, Hind lui dit : « *Malheur à toi, Yazid ! Tu es jaloux pour moi et tu ne l'es pas pour les filles de Fatima ? Tu les as exhibées devant tout le monde .Par Dieu, je ne retournerai pas chez toi sans les emmener avec moi. »*

Yazid, ne désirant pas faire de scandale en public, s'inclina et permit à sa femme d'exaucer son désir.

Les prisonniers furent logés dans une des dépendances du palais Daroul Hijra où ils firent la première ta'ziah, (cérémonie de deuil dédiée à l'Imam Houssein (psl)) de l'Histoire, durant sept jours.

Les rapports de sa police ne cessaient de préoccuper Yazid. Trop de gens murmuraient contre lui. Trop de rumeurs circulaient à propos du sort cruel qu'il avait infligé à la Famille du Prophète (pslf). Des femmes allaient même jusqu'à traiter de lâches leurs maris parce qu'ils ne s'opposaient pas au tyran.

Yazid avait perdu le sommeil. Il craignait maintenant sérieusement d'être renversé. Malgré presque cinquante ans de présence omayyade, malgré un quart de siècle de pouvoir absolu aux mains de son père d'abord, ensuite entre les siennes, malgré tous les efforts déployés pour inculquer aux masses la haine de la Famille du Prophète (pslf), d'Ali (psl), de Hassan, de Houssein (pse) ; malgré la crainte, qu'éprouvaient les gens pour les descendants d'Abou Sofiane, Yazid tremblait pour son trône!

Alors il décida de libérer les survivants du massacre. Il affirma publiquement qu'on l'avait trompé, que Houssein (psl) n'était pas aussi rebelle qu'on le lui avait dit. Il jura que jamais il

n'avait ordonné qu'on tue le petit-fils du Prophète (pslf) et que si lui, Yazid, avait été présent à Karbala, il n'aurait pas permis qu'on lui fasse ce qu'on lui avait fait. Il offrit à Ali Zayn Abidine (psl), à Zaynab (pse), à Kalsoum, à toutes et à tous de leur donner tout ce qu'ils pourraient souhaiter. La seule chose qu'Ali Zayn Abidine (psl) et les Gens de la Maison du Prophète (pslf) demandèrent fut qu'on leur restitue les biens qu'on leur avait volés. Ils emportèrent avec eux ces reliques, et aussi les têtes des Martyrs.

Voyageant de nuit et accompagnés d'une escorte qui éloignait d'eux tous les importuns, ils arrivèrent dans la plaine de Karbala sur le lieu du Sacrifice où des pasteurs nomades attirés par la forte odeur de parfum que dégageait le corps d'AL JAWN avaient vaguement recouvert de sable les cadavres mutilés: c' était le 20^{ème} jour du mois de Safar ,quarantième jour après le massacre de ACHOURA .Ils enterrèrent les têtes auprès des corps des Martyrs aidés par un Compagnon du Saint Prophète (pslf), Jabir fils d'Abdallah Ansari rencontré sur les lieux .Ce dernier avait reçu du Prophète(pslf) la mission de donner une véritable sépulture au Seigneur des martyrs .

LE RETOUR A MEDINE

L'Imam Ali Zayn Abidine (psl), les veuves et les orphelins de la Famille du Prophète (pslf) (pse), regagnèrent ensuite Médine. Ils y arrivèrent le 8 du mois de Rabioul-Awwal de l'an 61 de l'hégire... Médine qu'ils avaient quittée six mois et demi plus tôt, le 28 Rajab de l'an 60, derrière l'Imam Houssein (psl).

Zaynab (pse) disait : « ***O ville de notre grand père ne nous accueille pas !*** »

Nous sommes venus avec la désolation et la tristesse :

Nous t'avions quittée, nous étions tous en famille,

Nous revenons sans hommes, ni adolescents.

Nous sommes sortis, avec Houssein (psl) en tête,

Nous sommes revenus, et Houssein (psl) nous l'avons perdu... »

Les gens étaient tous descendus dans la rue et les voyant se mirent à pleurer, à crier, à se frapper les joues, à sangloter ...appelant au malheur... Jamais les habitants de cette ville n'avaient autant pleuré, même pour la mort de leur Prophète bien aimé Mouhammad (pslf).

Une douleur effroyable, insupportable sortait du fond de leur cœur en même temps qu'un sentiment de culpabilité d'avoir laissé le fils du Messenger de Dieu partir tout seul, sans avoir répondu à son appel : c'était pourtant le rendez vous avec la vérité...le retour à Dieu...

Et la foule sanglota de plus belle et cria de désespoir quand elle entendit Zaynab (pse) à l'approche de la mosquée de son grand père le Messenger de DIEU dire : « ***O mon grand père !je me plains auprès de toi de ce qu'ils ont fait à mon frère Houssein (psl) »***

L'Imam Ali Zeynoul ABIDINE (psl) fit taire la foule et prit la parole. Il raconta aux habitants de Médine ce qui était arrivé à Karbala. Les événements étaient si effroyables, son ton était si pathétique que les habitants de la ville restèrent des jours et des jours à pleurer l'Imam Houssein (psl) ; la ville avait sombré dans le deuil, le noir était devenu sa couleur .On entendait un peu partout les pleurs et les lamentations monter des assemblées de deuil de la ville. Zaynab (psl) passait de maison en maison pour expliquer aux femmes les objectifs du soulèvement de l'Imam Houssein (psl), dénoncer les agissements de Yazid, mobiliser les gens.

Elle redonna vie à l'Islam par ses paroles jusqu'au jour de sa mort le 15 Rajab de l'an 65 de l'Hégire mettant fin à une vie de combat marquée par des souffrances qu'aucune langue ne peut exprimer et que toutes les plumes sont impuissantes à décrire

Nous ne pouvons que nous incliner devant sa grandeur d'âme, sa noblesse d'esprit, sa vaillance de cœur et demander son intercession en ces termes « ***O Zaynab la mère des opprimés ! O l'héroïne de la famille du Prophète ! O toi qui jouis d'une si grande considération auprès de DIEU ! Intercèdes pour nous auprès de DIEU »*** »

Comment commémorer le deuil de ACHOURA ?

L'Imam Ali fils de Abu Talib (psl) a dit : « *En vérité, Dieu le Très Haut regarda la Terre nous choisit et choisit pour nous des fidèles qui se réjouissent de nos joies et s'attristent de nos peines, sacrifient leurs biens et leurs vies pour nous, ceux là viennent de nous et retournent à nous. Tout œil pleura au jour de la résurrection sauf un œil auquel Dieu accorda son ennoblissement qui pleura au mal qu'on a fait à Al Houssein (psl) et à la famille de Mouhammad (pslf) »*. L'imam Sadiq (psl) demanda à un de ses compagnons « *faites vous des réunions où vous évoquez notre cause ? Bien sur ! Que ma vie soit rançon de la tienne. Faites donc vivre notre cause et que Dieu fasse miséricorde à ceux qui font vivre notre cause »* « *Si des yeux de quelqu'un qui pense à nous ou qui entend évoquer devant lui nos malheurs sort l'équivalent d'une aile de mouche (en larme), Dieu lui pardonne ses péchés fussent-ils plus nombreux que l'écume des mers. Le soupir de l'affligé pour l'injustice qui nous frappa est un louange, son souci pour nous est une adoration et sa garde de notre secret, Jihad dans la voie de Dieu.*

L'Imam Ridha (psl) nous dit que *Mouharram est un mois durant lequel les gens de la Jahiliya déclaraient qu'il est illicite de faire la guerre, ainsi les gens de la Jahiliya n'y faisaient pas la guerre et voila que des musulmans ont considéré licite de verser le sang de la famille du Prophète (pslf) , de porter atteinte à nos dignes épouses, de capturer nos filles et qu'ils ont mis le feu à notre camp, pillé tout ce qui s'y trouvait et ne firent en rien preuve du respect dû au Messenger de Dieu(pslf) en ce qui nous concerne. En vérité le jour d'Houssein (psl) a meurtri nos paupières et a fait couler nos larmes. Ce qui nous est cher a été avili en une terre de Karbala qui nous laissa en héritage l'affliction (karb) et le malheur (balla) jusqu'au jour où tout sera fini. Que ceux qui pleurent, pleurent sur quelqu'un comme al Houssein (psl) car pleurer sur lui diminue les grands péchés. Lorsqu'on entrait dans Mouharram, jamais on*

*n'entendait mon père rire, il était dominé par la peine jusqu'à son dixième jour et lorsque ce jour arrivait, c'était pour lui une journée de peine et de pleurs et il disait « c'est le jour où on a tué Al Houssein (psl) ». Celui qui suspend ses affaires le jour de Achoura, Dieu comblera ses besoins en ce monde et dans l'autre monde, celui pour qui le jour de Achoura est jour de peine, de malheur et de pleurs, Dieu fera de lui le jour de la résurrection un jour de joie et de plaisir et ses yeux seront réjouis en nous voyant au paradis. **Qui nommera Achoura jour de bénédiction et de fête et emmagasinerà quoique ce soit chez lui ne verra aucune bénédiction en ce qu'il aura emmagasiné. Il sera rassemblé au jour de la résurrection avec Yazid, Obeydollah ibn Ziyad et Omar Ibn Saad.***

La commémoration du martyr de ce petit fils du Prophète (pslf) à Karbala est d'une importance capitale pour tous ceux dont le cœur brûle de la flamme de l'amour pour le Prophète et sa sainte famille (que la paix et le salut soient sur eux) et dans les veines desquelles coule le sang de la foi en l'Imamat, c'est-à-dire la Direction qu'Allah a choisie pour l'humanité à travers les douze imams infaillibles issus de la famille du Prophète (pslf), Ahloul Bayt.

Le fait que les prophètes antérieurs aient commémoré le martyr de l'Imam Houssein (psl) et aient porté son deuil des milliers d'années avant sa naissance et sa manifestation dans le monde matériel du Nassout n'est pas assez édifiant ?

C'est la raison pour laquelle nous croyons utile de rappeler que le prophète Nouh (psl) doit son nom à l'intensité de ses lamentations pour l'amour de Houssein (psl).

De même le Prophète Ibrahim (psl) a porté le flambeau du deuil de son descendant par amour pour Mouhammad et la famille de Mouhammad (pse), dans la vallée de l'Euphrate alors que le cri retentissant de son « *Wa min zouriyati* » (et parmi ma descendance ?) faisait encore écho.

Aujourd'hui encore Houssein (psl) est enterré dans toutes les terres où son martyre est commémoré et son mausolée se trouve dans le cœur des fidèles qui s'attristent sur son massacre et qui gardent jalousement la flamme de l'amour pour ce bien aimé d'Allah.

Ces amoureux sont les croyants au sens vrai, car la l'ISLAM n'est rien d'autre que de l'AMOUR, le Coran nous dit : « *Si vous aimez Allah suivez moi et Allah vous aimera* » : Ce sont ceux qui dans leurs maisons pleurent l'Imam Houssein (psl). Pour chaque goutte de larme versée si petite soit elle et même de la taille d'un aileron de moustique, ils sortiront lavés de tous leurs péchés et purs comme le jour de leur naissance selon les dires du seigneur des Envoyés (pslf). Ces purs qui visitent pieusement le petit fils du Prophète (psl) de près ou de loin, sont constamment à Karbala car même s'ils n'y vont pas, Karbala viendra à eux, et Houssein (psl) assis à la droite du Trône du Tout Miséricordieux les regarde avec l'œil du Très Miséricordieux.

Je ne souhaite pas à ceux qui prononcent des paroles méprisantes à l'égard du deuil de ce bien aimé d'Allah, d'avoir à en répondre demain devant Fatima Zahra, la souveraine de l'humanité et la reine des femmes du paradis. Qu'en serait il d'eux lorsque la fille bien aimée du Prophète (pslf) (pse) viendra se présenter devant Allah ses habits tachés du sang de Houssein (psl) implorant Allah en ses termes « ***O toi le Juge ! O toi le Juste, tranche entre moi et ceux qui ont assassiné mes fils, mes petits fils et les membres de ma famille, ont fait prisonnières mes filles et les ont conduites de l'Irak à la Syrie dévoilées et enchaînées. Juge entre moi et ceux qui frappé mon époux le cousin de ton Prophète (pslf) Ali Ibn Abi Talib (psl) d'un coup d'épée sur la tête alors qu'il était dans le Mihrab dirigeant la prière. Juge entre moi et ceux qui ont empoisonné mon fils al Hassan. Juge entre moi et ceux qui ont décapité mon fils Al Houssein (psl) près des rives de l'Euphrate après l'avoir assoiffé*** ».

Qu'en sera-t-il d'eux lorsqu'alors le Très Miséricordieux se mettra en colère à cause de la colère de Fatima Bintou Mouhammad (pse) et ordonnera que Son châtiment et Son courroux descendent sur l'ensemble de ses détracteurs.

Comment seront-ils lorsqu'alors Fatima s'adressera à Allah en ces termes « ***Mon Seigneur et Maître, fais miséricorde à mes Chiïtes, à mes bien aimés qui ont pleuré pour moi et pour ma descendance. Répands ta miséricorde sur eux et accueille-les dans ton paradis !*** »

Hélas le temps a passé mais les mauvaises habitudes demeurent : On permet à tout le monde d'exercer sa croyance librement mais dès qu'il s'agit des fidèles de la sainte famille du Prophète, (pse) cela pose problème .Tout le monde déclare aimer la famille du Prophète (pslf) mais dès qu'il s'agit de suivre leurs recommandations cela devient inacceptable.

« Tous les jours sont ACHOURA et toutes les terres KARBALA »

Que la paix soit sur Houssein (psl), sur Ali fils de Houssein (psl) sur les enfants de Houssein (psl) et sur les compagnons de Houssein (psl).

Que la malédiction divine descende éternellement sur les assassins de Houssein (psl) et sur ceux qui les cautionnent.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- 1- Abass Ahmad AL BOSTANI ; L'Imam Hussayn (P) et le jour de Achoura; la cité du savoir Montréal (Canada) ;
www .bostani.com
- 2- Anonyme ; Le martyre de l'Imam Hussein, la tragédie de Karbala, EDITIONS BAA3-Anonyme ; Le récit du martyre ;
www. albouraq.org
- 4-Cheikh ABBAS GHOUMI; nafass 'oul mahmoum, le soupir de l'affligé, ANSARIYAN PUBLICATIONS, Qum R I IRAN.
- 5--Chérif Mouhammad ALI AIDARA; Achoura: jour de deuil ou jour de fête? Mozdahir; Dakar
- 6-Chérif Mouhammad ALI AIDARA; Les Vérités de la succession du Prophète (P) ; la cité du savoir Montréal (Canada) ; www .bostani.com
- 7- Sayyid Murtadâ al-`Askarî, Les Repères des Deux Ecoles, La Cité du Savoir,Montréal,(2002) www .bostani.com